Il est un point du dogme musulman, reconnu par l'ensemble des courants de l'Islam et qui soulève pourtant des interrogations aussi bien chez les Chrétiens que chez les Musulmans : il s'agit du retour de Jésus à la fin des temps dans des conditions miraculeuses et du combat qu'il mènera contre l'Antéchrist. Alors que la plupart des Occidentaux ignorent jusqu'au fait que les Musulmans reconnaissent en Jésus un Prophète envoyé de Dieu, il peut leur paraître encore plus étonnant que cet événement eschatologique, connu dans la croyance chrétienne sous le terme de « Parousie », existe également en Islam. Si Jésus est un prophète ordinaire parmi une multitude d'autres messagers, comme l'affirme le Coran, pourquoi cette mission particulièrement édifiante lui est-elle confiée par Dieu à lui et non à d'autres prophètes ? C'est à cette question essentielle, que l'auteur répond ici en livrant une analyse théologico-historique de cette question.

Plus qu'un exercice de casuistique, cet essai permet de donner un éclairage islamique à l'histoire contemporaine, de mieux comprendre les développements de l'Occident « judéo-chrétien » et de révéler, à travers la figure singulière de Jésus, certains des enseignements les plus essentiels de l'Islam.

Du même auteur :
- Sayfollah
- La conquête de l'Égypte
- Étrangers à ce monde
- La voie des Nazaréens
- Le califat d'Adam

A. Soleiman Al-Kaabi
POURQUOI JÉSUS DOIT-IL REVENIR ?
NAWA

A. Soleiman Al-Kaabi

POURQUOI JÉSUS DOIT-IL REVENIR ?

SELON LA TRADITION ISLAMIQUE

عليه السلام

NAWA

A. Soleiman Al-Kaabi

Pourquoi Jésus (عليه السلام) doit-il revenir ?

Selon la tradition islamique

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays

3ième édition. © Nawa, 2015
ISBN : 978-2-919734-21-4

NAWA

Sommaire

AVANT-PROPOS 9
INTRODUCTION 17
JESUS FACE A SES ENNEMIS ET A SES PARTISANS 27
LE COMBAT CONTRE L'ANTECHRIST 43
LES DEUX EPOQUES DE JESUS 63

Avant-propos

L'eschatologie est un domaine des sciences islamiques qui est aujourd'hui très négligé par les oulémas. La raison principale de cette négligence tient au fait que l'islam est l'une des rares religions à ne pas constituer une croyance « messianique », c'est-à-dire une croyance fondée sur l'attente d'un personnage ou d'un événement qui mettrait fin à l'histoire en résolvant tous les problèmes qui se posent à l'humanité. Sur ce point, l'Islam diverge donc nettement des autres spiritualités ou non-spiritualités (les idéologies séculières : progressisme, marxisme...). Concernant les deux autres « monothéismes », ils sont caractérisés par un messianisme très marqué : le judaïsme inspire aux Juifs l'attente d'un Messie et le christianisme concentre les Chrétiens sur l'attente de la seconde venue du Christ, appelée également Parousie. Dans ces deux religions, l'attente du Messie et du Christ constitue une finalité majeure de la pratique religieuse de ces fidèles.

Cependant, l'absence de messianisme en Islam n'a pas empêché notre Prophète (ﷺ) de révéler certaines caractéristiques de l'ordre mondial très particulier qui doit

émerger « à la fin des temps ». Ainsi, la Sunna contient un ensemble de hadiths qui prédisent des événements futurs et notamment ceux « des derniers temps » (*âkhiru az-zamân*). Ces hadiths nous informent du retour de Jésus, de l'apparition d'une figure mondiale maléfique, l'Antéchrist, ainsi que divers conflits apocalyptiques qui diviseront l'humanité. Mais pour autant, ces hadiths n'incitent nullement les croyants à « attendre » ces événements et encore moins à agir en prévision ou de manière à les précipiter. L'Islam enseigne au contraire à ses fidèles de ne placer leur espoir définitif qu'en l'Autre Vie et ne voir dans l'existence présente qu'une épreuve passagère où l'état des âmes se révèle au grand jour : **{Nous avons orné cette Terre de toute sorte d'apparats, afin de révéler qui d'entre eux seront les plus nobles agissants}** [Coran 18/7]

L'islam nous incite donc à « bien agir » selon les enseignements de la révélation, sans vouloir devancer les signes, ni les précipiter. En un mot, résister contre la tentation messianiste car la finalité de ces prédictions est précisément de comprendre le monde, son fonctionnement pour pouvoir se placer et éviter les écueils.

D'ailleurs, la « futurologie », ou le fait d'agir dans le présent en fonction d'événements futurs, le fait de

soumettre ses actions à des présages et des oracles est l'une des caractéristiques que le Coran attribue aux grands tyrans et aux hérauts de l'impiété. Le texte coranique nous offre l'exemple de Pharaon qui fait tuer tous les enfants mâles hébreux en prévision de la naissance d'un homme qui fera vaciller son pouvoir : **{Souvenez-vous du jour où Nous vous avons délivré des hommes de Pharaon qui vous faisaient endurer les pires souffrances. Il immolait vos fils et il épargnait vos filles}** [Coran 2/49]. Mais en agissant selon des oracles, en voulant devancer le futur, le Pharaon crée lui-même les conditions de sa propre perte puisque le massacre des nouveau-nés oblige la mère de Moïse à abandonner son enfant et le faire élever à la cour du grand souverain, là-même où il sera préparé pour sa future mission : **{Quand Nous avons inspiré à ta mère ce qui suit * « Dépose ton fils dans un coffret et laisse ce dernier flotter sur les eaux qui le rejetteront sur le rivage. Là un ennemi à toi et à lui le recueillera »}** [Coran 20/38-39]

À notre époque les dirigeants des pays occidentaux font preuve d'une attitude similaire : obsédés par la préservation de leur domination mondiale, inquiets de l'émergence de possibles rivaux dans les décennies à venir, ils se sont lancés dans des guerres partout dans le monde musulman et au-delà afin de détruire à la racine ces

menaces potentielles, d'éliminer des régimes avant qu'ils ne prennent de l'ampleur, tuer le nouveau-né avant qu'il ne devienne adulte. L'élaboration du concept de « guerre préventive » pour justifier ces différentes agressions traduit cette volonté de devancer les événements et d'assurer la pérennité de leur empire sur la base de « prédictions » et d'anticipations. Certains documents prouvent que le président Bush en 2003 a engagé son pays dans la guerre en Irak en se fondant sur certaines interprétations de la Bible[1]. Plus généralement, les responsables politiques occidentaux s'en remettent de plus en plus à des analyses prévisionnelles et anticipatoires pour orienter leurs politiques étrangères. Pourtant, comme pour Pharaon, toutes ces gesticulations militaires

[1] *« Le président des Etats-Unis avait évoqué Gog et Magog dans une conversation avec Jacques Chirac. La discussion portait sur l'actualité au Proche-Orient. Après avoir expliqué qu'il voyait Gog et Magog à l'œuvre, George W. Bush a ajouté que les prophéties bibliques étaient en train de s'accomplir…*

[…] Cette conversation, qui porta encore sur l'axe du mal, eut lieu au début 2003, quelques semaines avant l'intervention américaine en Irak. George W. Bush tentait alors, une fois de plus, de convaincre Jacques Chirac de le suivre dans son "opération Juste cause". »

[Magazine « Allez savoir » numéro 39, septembre 2007, p3]

Selon l'interprétation de Bush, Gog et Magog est une grande coalition de peuples musulmans contre Israël, d'où la nécessité de combattre et détruire ces pays avant qu'ils n'attaquent l'allié des USA.

ne font qu'accélérer leur perte en créant les conditions nécessaires à l'émergence d'une réelle prise de conscience « anti-impérialiste » dans le monde musulman et donc d'une résistance.

Pour preuve enfin, que le messianisme est rejeté en islam, nous remarquons que seules les paroles prophétiques (et donc la Sunna) mentionnent explicitement les événements eschatologiques. Le Coran ne parle de l'Antéchrist, du retour de Jésus et autre que de manière indirecte et allusive. Cela prouve que l'eschatologie est mise au second plan en islam. Le seul futur dont parle explicitement le Coran est la « vie future », l'Autre vie, l'au-delà. Voilà donc toutes les raisons qui expliquent la méfiance justifiée de la grande majorité des doctes musulmans envers l'eschatologie.

Pourtant, à une époque comme la nôtre où une grande partie de ce qu'on appelle « signes mineurs » se sont déjà réalisés et que certains des aspects les plus significatifs des bouleversements introduits par l'Occident dans la vie des êtres humains se font ressentir, comme annoncés par le Prophète (ﷺ), l'eschatologie et l'étude des « signes de la fin des temps » prennent alors une nouvelle dimension.

L'intérêt de ces questions eschatologiques au sein de la réflexion musulmane ne réside pas dans l'exposé de faits et d'événements précis annoncés dans des prophéties,

mais vise plutôt à comprendre la « réalité du monde » qui se déploie à travers des rapports de force évoluant et se renouvelant époques après époques. De ce point de vue là, l'eschatologie musulmane permet de donner un sens aux événements qui secouent notre monde, en replaçant cette actualité dans le temps long de l'histoire humaine. Elle permet de prouver toute la validité du corpus islamique et surtout sa supériorité sur les autres systèmes de représentations (religions ou idéologies). En effet, seul le corpus de l'Islam est capable de se superposer sur la réalité du monde et d'éclairer ces événements historiques en leur donnant sens et perspective.

Plus précisément, la question de Jésus que nous allons aborder dans cet essai et surtout la question des « deux époques » de Jésus, permet d'orienter notre réflexion sur la réforme véritable à apporter au monde musulman. Notre époque, nous le verrons, est comparable en tous points à celle qui précéda la présence de Jésus parmi les Juifs. Ce dernier nous offre ainsi un puissant modèle prophétique qui nous permet de réfléchir sur les défis de notre présent par l'observation du passé.

Il convient de préciser, enfin, que la méthode employée ici pourra dérouter plus d'un lecteur. L'analyse n'est pas « rationnelle » en tant qu'elle traite d'un sujet purement religieux et qu'elle se fonde uniquement sur des sources

révélées que seule une partie des lecteurs accréditera. Pour autant, cette lecture n'exclura pas le non-musulman qui pourra ainsi s'initier à la pensée musulmane sans la médiation perverse des islamologues. Cela leur sera d'autant plus aisé que cette analyse incorpore des éléments historiques et des observations rationnelles qui viennent se superposer sur les données révélées. En mettant ainsi en reflet Raison et Révélation, nous espérons redonner vie à la véritable méthodologie islamique, celle que revendiquait Ibn Taymiyya en son temps : « l'accord de la Raison et de la Tradition »[2].

[2] Voir le livre d'Ibn Taymiyya à ce sujet : *La réfutation de la contradiction entre raison et tradition.*

INTRODUCTION

Le retour de Jésus à la fin des temps et sa mission de combattre l'Antéchrist sont des événements attestés par les sources musulmanes et reconnus par toutes les tendances de l'islam. Ce point de notre croyance soulève en revanche une interrogation sur le statut de Jésus en islam. S'il n'est qu'un simple prophète « semblable à ceux qui le précédèrent », pour quelle raison cette mission miraculeuse et hors-du-commun lui est-elle confiée à lui en particulier ?

Cette question n'a pas manqué d'être instrumentalisée par le prosélytisme chrétien qui souligne tous les miracles et les caractéristiques uniques que le Coran lui-même attribue à Jésus et qui prouveraient, selon ce discours, le statut « divin » ou du moins supérieur de la figure de Jésus jusque dans la liturgie musulmane.

Cette question est d'autant plus pertinente que ces mêmes sources islamiques affirment que Jésus sera chargé de combattre l'Antéchrist, plus grande épreuve et plus grand désastre de toute l'histoire de l'humanité, comme le décrivent plusieurs hadiths : ***« Depuis la création d'Adam***

jusqu'au Jour du jugement, il n'y a pas d'événement plus important que l'apparition de l'Antéchrist »[3].

De la sorte, la personne à qui il est confié de combattre cette menace suprême contre la Vérité doit vraisemblablement être considérée comme supérieure aux autres prophètes. On pourrait en conclure que l'islam lui-même attesterait de la supériorité de Jésus sur le Prophète Muhammad (ﷺ) et entrerait en contradiction avec de nombreuses paroles prophétiques qui, tout en reconnaissant à Jésus de grands mérites, minimisent son rang spirituel par rapport aux autres grands prophètes : Muhammad, Moise ou même Abraham. Ainsi les cinq plus grands messagers de Dieu d'après le Coran et la Sunna sont Muhammad (ﷺ), Noé (ﷺ), Abraham (ﷺ), Moise (ﷺ) et Jésus (ﷺ). Dans les versets citant ensemble ce groupe de prophètes, Jésus vient systématiquement après les quatre autres : **{Lorsque Nous prîmes le pacte des prophètes : le tien, celui de Noé, d'Abraham, de Moise et de Jésus fils de Marie}** [Coran 33/7] ou encore : **{Il a établi pour vous les règles de la religion selon les lois qu'Il imposa à Noé, puis de ce qui te fut révélé et ce que Nous enseignâmes à Abraham, Moïse et Jésus}** [Coran 42/13]

[3] Hadîth 155 d'après 'Imrân ibn Husayn

Au Moyen-âge, un évêque libanais avait rédigé un petit traité défendant la foi chrétienne[4]. Il prétendait reprendre des éléments du dogme musulman, comme la reconnaissance de Jésus (ﷺ), pour prouver la supériorité du christianisme sur l'islam. Dans son livre *« Réponse éclatante à ceux qui escamotèrent la religion du Christ »*, Ibn Taymiyya répondit à cet auteur et indiqua qu'il était absurde pour un chrétien de fonder son argumentation sur des éléments de la religion musulmane, qu'en tant que chrétien, il démentait par ailleurs : *« on ne peut fonder un raisonnement sur un élément qu'on invalide au préalable »*[5]

Mais au-delà de cette question méthodologique, il nous a semblé utile d'écrire un traité expliquant les raisons pour lesquelles Dieu confia à Jésus la mission de revenir sur Terre à la fin des temps, et ce dans des conditions miraculeuses puisque les textes authentiques indiquent qu'il est toujours vivant, qu'il descendra physiquement du

[4] Dans sa préface du livre d'Ibn Taymiyya, Saïd Imran indique que l'auteur de ce traité était Paul d'Antioche, évêque de Sidon. (Dâr al-Hadîth – Le Caire)

[5] L'auteur expliquait qu'il est absurde pour des chrétiens de déduire la supériorité de Jésus sur Muhammad à partir d'un élément de l'islam dont ils ne reconnaissent pas l'authenticité : *« il est illogique pour ces chrétiens de vouloir prouver la validité de leur religion à partir du Coran ».*
« Al-Jawâb As-Sahîh liman Baddala din Al-Masîh » (Réponse éclatante à ceux qui escamotèrent la religion de Jésus) ; Ibn Taymiyya. p34-35

ciel pour mettre fin au règne de l'Antéchrist avant d'instaurer sur Terre une société juste, tout ceci conformément à la description que le Coran fait de Jésus, un « miracle pour l'Univers » : **{Rappelle-toi enfin celle qui avait préservé sa chasteté et en qui Nous avons soufflé de Notre esprit, faisant d'elle ainsi que de son fils un miracle pour l'Univers}** [Coran 21/91]

Il est important d'étudier cette doctrine, pas seulement pour répondre aux allégations mensongères, mais surtout pour comprendre la réalité de notre monde et du combat permanent qui se déroule entre deux camps irréductibles : ceux qui professent l'unicité de Dieu et sa souveraineté sur le monde et ceux qui veulent faire de l'humanité le centre d'elle-même, son propre dieu. Ainsi, le statut de Jésus et celui de son contraire, le faux-messie, révèlent certains des enseignements les plus profonds de l'islam.

Répondre à cette question ne relève donc pas seulement d'un exercice de casuistique, mais permet surtout de dévoiler les grands principes qui régissent l'histoire humaine engagée dans un rapport de force entre deux modèles contradictoires.

Un élément avéré du dogme musulman

De nombreuses sources islamiques mentionnent cet événement miraculeux et insistent sur sa véracité. Le Coran affirme que Dieu est intervenu pour qu'un sosie de Jésus soit crucifié à sa place et que son Messager soit ainsi épargné. Jésus fut ensuite élevé dans le ciel : **{Et lorsque Dieu dit : « ô Jésus, Je mets à présent un terme à ta mission, Je t'élève vers Moi et Je t'épargne de ceux qui ont mécru »}** [Coran 3/55]

Il est donc toujours vivant auprès de son Seigneur, attendant son retour sur Terre à la fin des temps, après l'apparition de l'Antéchrist, qu'il combattra et qu'il tuera. Ensuite, il établira une société juste et prospère comme le rapportent ces paroles du Prophète (ﷺ) : ***« Il s'en faut de peu que le fils de Marie ne descende parmi vous et qu'il règne en souverain juste et équitable. Il brisera la croix, tuera le porc et abrogera la capitation (Jizya). Il répandra les richesses jusqu'à ce qu'il ne se trouve personne pour les accepter. Et alors la simple prosternation vous paraitra plus désirable que la vie terrestre et ce qu'elle contient. »***[6]

D'autres sources décrivent la période paisible et heureuse de la société musulmane sous le règne de Jésus (ﷺ) :

[6] Hadith rapporté par Al-Bukhâri et Muslim, selon le témoignage d'Abu Hureyra (رضي الله عنه).

« Jésus dans ma nation, sera un juge équitable et un souverain (imam) juste [...] il supprimera la capitation et l'aumône légale (Zakât) qui ne sera plus prélevée ni sur les ovins, ni sur les chameaux. La haine et la jalousie disparaitront de la surface de la Terre ainsi que toutes les sources de conflits et on verra le jeune enfant mettre la main à la bouche du serpent sans qu'il ne cherche à le mordre, la petite fille provoquera le lion sans qu'il ne lui fasse de tort et les loups seront tels les chiens d'un berger au milieu du troupeau. La Terre sera emplie de paix comme le récipient est rempli d'eau. La concorde sera générale et Seul Dieu sera adoré. La trêve sera universelle [...] et la Terre sera telle un plat d'argent produisant en abondance des fruits de toutes sortes comme jadis au temps d'Adam, au point qu'une grappe de raisin ou une grenade pourront rassasier tout un groupe d'hommes... »[7]

Par ailleurs, Al-Bukhârî rapporte ce court hadith selon différentes chaines de transmission : ***« Comment agirez-vous lorsque Jésus fils de Marie descendra parmi vous et qu'il gouvernera ? »***. En commentaire de ce hadith, Al Chanqiti déclare : *« La religion impose de croire que Jésus fils de Marie est toujours vivant jusqu'à notre époque présente et qu'à la fin des temps, il descendra sur Terre,*

[7] *Les signes de la fin des temps*, hadith n°186. Rapporté par Ibn Mâja, selon le témoignage d'Umm Sharîk.

*régnant selon la loi de notre Prophète Muhammad (ﷺ), paix et salut de Dieu sur lui, et combattant pour le Très-haut. Cette croyance s'appuie sur les paroles répétées du Prophète véridique et les versets de Dieu qui affirment que les juifs ne parvinrent pas à le tuer et que Dieu l'éleva jusqu'à Lui : {**Ils ne purent le tuer avec certitude ❁ Mais Dieu l'éleva vers lui**}* » [Coran 4/157-158] Le retour de Jésus et son autorité sur les musulmans constituent ainsi le couronnement de l'histoire de l'islam : ***« Dieu n'abandonnera pas cette communauté dont je suis le fondateur et dont Jésus est le terme. »***[8]

Certains oulémas ont également déduit le retour de Jésus à partir de plusieurs versets coraniques, tels que : **{Et il parlera aux hommes au berceau puis à l'âge mûr}** [Coran 3/46] ou : **{Lorsque Dieu dit, ô Jésus fils de Marie souviens-toi des faveurs dont Je t'ai comblé ainsi qu'à ta génitrice, quand Je t'ai renforcé de l'esprit saint et que tu parlas aux hommes dans le berceau puis à l'âge mûr}** [Coran 5/110]

Il est admis par la plupart des chroniqueurs et des spécialistes du hadith que Jésus a été élevé au ciel à l'âge de trente-trois ans. Or, le terme arabe « *Kahl* », traduit ici par « âge mûr », désigne en arabe la période de la vie qui

[8] Rapporté par Ibn 'Asâkir, selon Ibn 'Abbâs. *Les signes de la fin des temps*, hadith n° 193.

débute après l'âge de trente-trois ans. Ces versets font donc allusion au fait que Jésus reviendra sur Terre pour continuer sa vie à partir de cet âge-là.
Dans cet autre verset, Dieu dit : **{Il en est parmi les gens du Livre qui auront foi en lui avant sa mort et au jour du jugement il témoignera à leur encontre}** [Coran 4/159] Ce verset affirme que certains individus auront foi en Jésus avant sa mort réelle, ce qui suppose qu'il revienne d'abord à la fin des temps, avant de mourir.

Les véritables causes de son retour

L'hostilité des juifs envers Jésus et sa dénonciation auprès des autorités romaines a interrompu sa mission. Lui qui avait été envoyé pour diriger le peuple élu et réformer ses pratiques, est monté au ciel sans même avoir entamé son mandat de dirigeant et de rénovateur.
Or, comme nous l'avons vu dans les précédents hadiths, à son retour il gouvernera une société islamique parfaite et équitable, accomplissant ainsi sa mission de Roi-messie auprès de la véritable nation élue de Dieu, les musulmans, qui n'ont pas, contrairement aux juifs, trahi leur alliance avec Dieu, ni renié Ses prophètes.
Par ailleurs, l'étude des hadiths qui mentionnent le retour de Jésus apporte encore d'autres explications bien

différentes de celles des chrétiens sur le retour de Jésus (ﷺ), puisqu'il vient à la fois rétablir la vérité sur sa personne contre ceux qui le divinisent (les chrétiens) et ceux qui le calomnient (les juifs) et qu'il vient combattre le grand imposteur : l'Antéchrist.
En résumé, Jésus revient sur Terre pour faire face à ses détracteurs comme à ses adeptes (1) ainsi que l'indique le hadith rapporté par Shahru ibn Hawshab où il est dit que des anges sont chargés au moment de la mort d'un juif ou d'un chrétien de les informer de la véritable fonction de Jésus[9].
Pourtant ces deux excès contradictoires incarnés par les religions juive et chrétienne se conjuguent finalement en un seul élément fondamental. Malgré les tensions séculières qui les opposent, ces deux croyances travaillent en effet toutes deux à leur manière à l'apparition de l'Antéchrist (*Al-Massîh Ad-Dajjâl*) qui n'est autre que la contrefaçon du Christ, son contraire. Jésus aura donc précisément pour mission de combattre cet être qui lui usurpe sa mission de Messie et de guide spirituel (2).
Enfin, l'époque à laquelle sa mission prophétique se déroula présente de très nombreuses similitudes avec

[9] *Les signes de la fin des temps*, p149. Il est rapporté un dialogue entre al-Hajjâj, gouverneur d'Irak sous la dynastie omeyade et le théologien Shahru ibn Hawshab qui affirmait cela.

l'époque actuelle. Les rapports de force mondiaux et plus précisément l'état de confrontation entre les adeptes du message révélé et leurs ennemis qui prévalaient à l'époque de Jésus se rapprochent en effet de la situation mondiale qui émerge actuellement, ce qui nous permet d'émettre l'hypothèse que les deux présences de Jésus sur Terre s'effectuent dans des conditions similaires et pour les mêmes objectifs spirituels (3).

I

JESUS FACE A SES ENNEMIS ET A SES PARTISANS

Il est avéré selon les sources musulmanes que Jésus reviendra sur Terre dans des conditions surnaturelles et qu'il aura entre autres la mission de tuer l'Antéchrist. Certains chrétiens considèrent que cette particularité de Jésus témoigne de sa supériorité spirituelle sur les autres messagers et prophètes, voire même de sa divinité.

Or, dans l'enseignement islamique cette mission spécifique n'est pas présentée comme un honneur particulier qui lui serait fait et qui ferait de lui un être supérieur. Le retour de Jésus ne peut pas être interprété comme tel car ce qui motive cette mission, ce sont les conditions particulières auxquelles Jésus a dû faire face tout le temps de sa prédication et de son mandat parmi le peuple juif auquel il avait été envoyé.

En effet, le destin de Jésus est unique, il fut violemment démenti et combattu par les uns (les Juifs) qui tentèrent

même de l'assassiner et qui calomnièrent à son encontre de la pire des façons, puis il fut excessivement encensé par les autres (les chrétiens) qui en vinrent à le diviniser. La particularité de Jésus parmi la nation des prophètes est donc d'avoir été l'objet des excès les plus violents, aussi bien de la part de ses détracteurs, que de ses partisans, comme l'indique ce verset du Coran : **{Tel est, en toute vérité, Jésus, fils de Marie, qui fut encore l'objet de tant de querelles}** [Coran 19/34]

Les « querelles » et les passions les plus démesurées se sont déchainées autour de lui, et malgré lui, au sujet de sa personne et conduiront tous ces querelleurs à leur perte, comme le rapporte cet autre verset de la sourate « Marie » qui fait suite à la description de Jésus : **{Par la suite, les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux négateurs, lors de leur Comparution en un jour terrifiant}** [Coran 19/37]

En se disputant au sujet de ce prophète, Juifs et Chrétiens ont fait voler en éclat la « tradition d'Abraham », sa voie (*millatu ibrâhîm*) qui s'était poursuivie à travers l'histoire avec la série de prophètes et d'avertisseurs envoyés auprès des Enfants d'Israël (*Banû isrâ'îl*). La première venue de Jésus et les querelles à son sujet ont donc constitué un tournant majeur dans l'histoire humaine, comme l'indique l'architecture de la sourate « des Prophètes »

(n°21). Cette sourate relate le récit d'Abraham et des prophètes qui le suivirent : **{Nous avions auparavant indiqué à Abraham la bonne voie car Nous savions qu'il en était digne}** [Coran 21/51], puis viennent les rois-prophètes d'Israël : **{Souviens-toi aussi de David et de Salomon quand ils ont eu à rendre un jugement…}** [Coran 21/78], jusqu'à Zacharie : **{Et Zacharie aussi avait adressé à son Seigneur cette prière…}** [Coran 21/89] ; puis son fils Jean-Baptiste (*Yahya*) **{Et nous l'exauçâmes également, lui donnâmes Jean pour fils…}** [Coran 21/90] Et enfin, Marie et son fils Jésus : **{Rappelle-toi enfin celle qui avait préservé sa chasteté et en qui Nous avons soufflé de Notre esprit, faisant d'elle ainsi que de son fils un miracle pour l'Univers}** [Coran 21/91] La sourate se poursuit en montrant que cette communauté primordiale de croyants à laquelle les musulmans sont affiliés, a volé en éclat à partir de la prophétie de Jésus : **{Certes cette communauté religieuse qui est la vôtre est une seule et même communauté et c'est Moi votre Seigneur que vous devez adorer * Cependant, les hommes ont brisé les liens qui les unissaient, mais quoi qu'il en soit, c'est vers Nous qu'ils feront tous retour}** [Coran 21/92-93]

En effet, ces passions contradictoires ont conduit les deux communautés à s'affronter pendant des siècles et à entretenir des relations houleuses : **{Les juifs de dire "Les**

Chrétiens sont dans l'erreur" et les Chrétiens de dire "Les Juifs sont dans l'erreur", bien que les uns et les autres possèdent les Ecritures...} [Coran 2/113] Ces excès, qu'il s'agisse du mépris à l'égard de Jésus ou de sa glorification exagérée ont eu des conséquences historiques considérables, bien plus importantes que les autres aspects des croyances juive et chrétienne.

Ces conséquences désastreuses dont Jésus est involontairement la cause, sont la première raison de son retour car il vient rétablir la justice et la vérité que les Juifs et les Chrétiens ont bafouées au nom de sa personne et mettre fin à ces deux religions.

Cette lutte de Jésus contre les excès dont il est la source est couronnée par son « abrogation de la capitation » mentionnée dans nombre de hadiths : ***« Il brisera la croix, tuera le porc et abrogera la capitation »***. La capitation ou *Jyzia* est la participation financière à la sécurité collective, qui autorise les minorités religieuses non musulmanes à vivre en terre d'islam et d'y pratiquer librement leur culte, au premier rang desquelles les communautés juives et chrétiennes[10].

[10] Pour approfondir ce sujet, voir *« Ahkâm ahl Adh-Dhimma »* (Le droit des protégés) d'Ibn al-Qayyim al Jawziyya

En abrogeant ce droit, Jésus mettra donc un terme à ces deux religions qui lui font injure aussi bien par leurs calomnies que par leurs éloges : ***« Il tuera le porc, il brisera la croix, répandra l'argent et Dieu mettra fin en son temps à tous les cultes hormis l'islam... »***[11]

Jésus face à ses ennemis : les Juifs

La plupart des prophètes que Dieu envoya à l'humanité subirent des épreuves terribles : ils furent démentis par leurs peuples, oppressés, bannis, parfois tués. Leur supériorité spirituelle les a exposés aux épreuves les plus grandes qu'il fut décrété à des hommes de subir. Cette « loi immuable » de l'histoire humaine (*sunnatu Allah*) est mentionnée dans le Coran : **{Nous avons assigné à chaque prophète des ennemis démoniaques appartenant à la race des hommes et à celle des Djinns, s'appuyant les uns les autres par des paroles vaniteuses}** [Coran 6/112] ou encore : **{C'est ainsi que Nous attribuâmes à chaque prophète un ennemi parmi les criminels. Mais ton Seigneur suffit comme guide et comme soutien}** [Coran 25/31]

Comme la mission de Jésus consistait entre autres à réformer le judaïsme et à arracher le peuple juif de son

[11] *Les signes de la fin des temps*, hadith n° 192, d'après Abû Hurayra.

égarement, il a dû pour cela subir l'hostilité que les enfants d'Israël éprouvent à l'égard de tous les envoyés de Dieu : **{Chaque fois que se présentait à vous un prophète qui ne satisfaisait pas vos penchants, vous vous enorgueillissiez ; vous démentiez les uns et vous tuiez les autres}** [Coran 2/87]

Jésus, ultime prophète envoyé au peuple hébreu, a subi les deux traitements mentionnés dans ce verset (« **vous démentiez les uns et vous tuiez les autres** ») puisque les juifs l'ont à la fois démenti et combattu. Ils ont en effet renié son statut de Prophète et de Messie pourtant annoncé dans la Thora, mais ils ont également tenté de l'assassiner. Ils le dénoncèrent aux autorités romaines avec l'espoir qu'il soit crucifié.

La furie des juifs à son encontre était inouïe et malgré les siècles qui les séparent de cet événement, cette haine de Jésus est toujours aussi vive comme le prouvent les textes talmudiques consacrés à Jésus, où il est décrit de la manière la plus infamante[12] ou encore les accusations récurrentes d'être le fruit d'une relation adultérine : **{Elle vint à son peuple portant Jésus dans ses bras. Ils dirent "ô Marie, tu as commis là un acte abominable" * ô sœur**

[12] Voir l'étude du J.B. Pranaitis sur le Talmud et la description qui y est faite de Jésus (عليه السلام) *Le Talmud démasqué : Les enseignements rabbiniques secrets concernant les Chrétiens.*

de Aaron ! Ton père n'a jamais été un homme dépravé, ni ta mère une femme débauchée.} [Coran 19/27-28] et plus précisément au sujet des juifs : **{En raison de leur infidélité et à cause de l'ignoble calomnie qu'ils ont fait courir sur Marie}** [Coran 4/156][13].

Jésus combattra donc les juifs. Certaines sources décrivent un combat final où les croyants, guidés par Jésus, affronteront l'armée de l'Antéchrist composée essentiellement de Juifs comme nous le verrons dans la seconde partie : ***« Dieu mettra les Juifs en déroute et fera parler tous les éléments derrière lesquels les Juifs se dissimuleront [...] Ils diront : "Ô serviteur de Dieu, ô musulman ! Voilà un juif, viens et tue-le !"»*** (Rapporté par Ibn Mâja).

Dans la Sourate 17 du Coran, il est fait allusion à cet « holocauste » final : **{Et quand advint la dernière promesse, pour que vos visages soient avilis et qu'ils foulent le Temple comme ils le foulèrent la fois**

[13] Dans « Islam et christianisme, logique de rapprochement » M.A Alibhaye dit à ce sujet : *« Il n'y a pas le nom de la mère de Mohammad (ﷺ) mais celui de la mère de Jésus (عليه السلام)! On y trouve point trace de la naissance de Mohammad (ﷺ) mais de celle de Jésus (عليه السلام)! C'est fantastique. Mais nullement curieux, car il n'y eut jamais de doute sur l'honorabilité de la naissance de Mohammad (ﷺ), mais sur Jésus (عليه السلام) et sa mère Marie, oui. Dieu a ainsi rétabli la vérité. »*

première, et que soit anéanti ce qui fut érigé.} [Coran 17/7] « La dernière promesse » dont il question dans ce verset décrit la deuxième destruction du Temple de Jérusalem en 70 après Jésus-Christ par l'empereur Romain Titus : il s'agissait donc d'une punition divine contre les Juifs pour avoir renié Jésus, leur messie. Dans l'Evangile selon Luc, cette menace est prononcée par Jésus lui-même : « *Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, vous saurez à ce moment-là qu'elle sera détruite. Alors ceux qui seront en Judée devront s'enfuir vers les montagnes (...) car il y aura une grande détresse dans ce pays et la colère se manifestera contre ce peuple. Ils seront tués par l'épée, ils seront emmenés prisonniers parmi toutes les nations et les païens piétineront Jérusalem.* » (Luc, 21/20-24) Les Juifs connurent dès lors la diaspora, l'exil et la dispersion dans le monde puisque la « fois première » a eu lieu en 597 avant Jésus-Christ, quand Nabuchodonosor détruisit le Temple et infligea aux juifs une terrible défaite[14].

Le verset suivant précise : **{Si vous revenez, cela se reproduira ; et nous établîmes pour les infidèles, l'Enfer comme demeure}** Ce verset est une menace de la part de

[14] Nabuchodonosor avait promis aux Juifs de libérer un de leurs rois s'ils respectaient un pacte de paix mais ils ont fait assassiner son fils.

Dieu à l'adresse des juifs : s'ils retournent en Palestine malgré la punition divine qui s'est abattue sur eux et qu'ils « se gonflent d'orgueil » [Coran 17/4], alors une destruction similaire aux deux premières se produira.

Jésus face à ses partisans : les Chrétiens

Cependant, les ennemis de Jésus, ceux qui bafouent sa doctrine ne se trouvent pas seulement chez ses détracteurs, mais aussi chez ses partisans, ceux qui se réclament de lui, exagérant son statut jusqu'à le confondre avec Dieu, ou le considérer de nature divine. Cet excès constitue un outrage à part entière comme l'indiquait le Prophète (ﷺ) : ***« N'exagérez pas mon statut comme les chrétiens l'ont fait avec Jésus fils de Marie. Je ne suis que le Messager de Dieu et Son serviteur... »*** (Hadith rapporté par Al-Bukhârî, selon 'Umar ibn Al-Khattâb).

Jésus revient donc pour contester les excès d'éloges qui ont été faits à son égard et mettre ainsi fin aux errements des Chrétiens. Ce combat contre le christianisme est mentionné dans de nombreux hadiths. Il est rapporté notamment qu'il détruira les croix et tuera les porcs (Voir hadith : ***« Il brisera la croix, il tuera le porc ... »***[15]**.** Ces

[15] *Les signes de la fin des temps*, hadith n° 192, d'après Abû Hurayra.

deux actions supposent la remise en cause des grands emblèmes du christianisme.

Tout d'abord la croix symbolise la foi en la crucifixion de Jésus. Or, le Coran affirme que ce n'est point Jésus qui a subi ce traitement car Dieu l'a préservé des mains criminelles et qu'un sosie fut crucifié à sa place : **{Il ne l'ont point tué, ni crucifié, mais ils furent victimes d'un faux-semblant...}** [Coran 4/157]. La vénération de la croix symbolise donc l'adoration d'un faux Jésus et implique que toute une religion fut fondée sur le mensonge et le faux-semblant. De plus, la doctrine de l'incarnation et de la déité de Jésus suppose la foi en un dieu qui est devenu matière.

« Les porcs » représentent quant à eux l'autre grand fondement du christianisme : à savoir l'abrogation de la loi mosaïque par Paul de Tarse (Saint-Paul). Ce dernier fut le premier à prétendre que les disciples de Jésus n'étaient point concernés par les interdits et les règles religieuses tels que la prohibition du porc ou la circoncision : *« Maintenant nous sommes libérés de la Loi, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers. Nous pouvons donc servir Dieu d'une façon nouvelle, sous l'autorité de l'Esprit Saint, et non plus à la façon ancienne, sous l'autorité de la loi écrite. »* (Romains, 7/6). Il abrogea donc toute loi religieuse au nom de l'affranchissement

spirituel des chrétiens. Cette idée de l'abrogation de la Loi est l'une des caractéristiques essentielles du christianisme de tradition paulinienne et souligne encore une fois l'opposition radicale des deux religions du Livre sur tous les sujets et leurs excès dans les deux directions opposées : le judaïsme sacralise la Thora, la Loi, tandis que le christianisme la rejette totalement.

Jésus s'opposera donc au christianisme qui est une doctrine qui rejette la Loi de Dieu et qui divinise sa personne alors qu'il n'est qu'un envoyé de Dieu parmi d'autres : **{Le Messie, enfant de Marie n'est qu'un envoyé à l'exemple de ceux qui l'ont précédé}** [Coran 5/75]

La position médiane de l'islam

La position de l'islam sur le statut véritable de Jésus est bien connue. Ibn Taymiyya fut l'un de ceux qui développèrent le concept de voie médiane (*Wasatiyya*) en dénonçant les excès dans un sens comme dans l'autre qui constituent « les deux pôles de l'égarement ». D'ailleurs, les deux communautés juive et chrétienne, symbolisent selon lui ces deux types d'égarement. C'est pour cela qu'il est mentionné dans les deux derniers versets de la Sourate introductive du Coran : **{Guide-nous sur le chemin droit.**

Le chemin de ceux que Tu comblas de Tes grâces et non ceux qui ont encouru Ta colère et les égarés} [Coran 1/7]
Les exégètes ont unanimement reconnu dans l'expression « ceux qui ont encouru Ta colère » les Juifs et dans « les égarés » les Chrétiens, selon l'interprétation que le Prophète (ﷺ) en personne a faite de ces versets[16]. D'ailleurs, cela explique que les deux premières grandes sourates du Coran (*al-Baqarah et âli 'Imrân*), soient considérées comme deux piliers essentiels du message coranique. Ces deux sourates traitent des excès des deux religions du Livre et dévoilent la voie médiane de l'islam sur chacun des sujets.
En tous points donc, l'islam constitue la voie médiane entre les excès des Juifs et des Chrétiens. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple le rapport à la Loi : tandis que les Juifs sanctifient leur Loi et la placent au centre de leur liturgie, les Chrétiens la rejettent totalement au nom du prétendu affranchissement que la passion du Christ leur aurait procuré. L'Islam à l'inverse, sans rejeter totalement l'aspect juridique, revient à la loi d'Abraham, purifiée des ajouts historiques et des interdictions instituées par les prophètes juifs, tout en donnant à la sagesse et à la spiritualité un rôle essentiel : **{Quiconque**

[16] Voir l'exégèse d'Ibn Abbâs

après cela forgera des mensonges sur Dieu, sera du nombre des injustes * Dis-leur : « Dieu a dit vrai, suivez donc la religion d'Abraham, un pur monothéiste qui ne s'est jamais compromis avec les idolâtres. »} [Coran 3/94-95]
A travers ses écrits, Ibn Taymiyya a donné de nombreux exemples qui illustrent cette règle : *« Les Juifs ont décrit le Dieu Très-Haut au moyen des attributs déficients du créé :* **{Il est indigent, dirent-ils, et nous sommes riches}** [Coran3/181] *ainsi que :* **{La main de Dieu est liée}** [Coran 5/64], *dirent-ils aussi. Ils dirent également : "Il Se fatigua de créer et Se reposa le jour du Sabbat", etc. Inversement, les Nazaréens ont décrit le créé au moyen des attributs propres au Créateur. Un être créé, dirent-ils, crée et pourvoit, pardonne, fait miséricorde, récompense et punit. Les croyants, quant à eux, croient au Dieu Loué et Exalté, Qui n'a ni homonyme ni pareil, Qui n'a aucun égal et à Qui aucune chose n'est semblable. Il est en effet le Seigneur des mondes et le Créateur de toute chose. Tout ce qui est autre que Lui, ce sont des serviteurs de Lui, indigents de Lui...»*[17]
Pour ce qui est du sujet qui nous intéresse, le Coran reconnaît Jésus en tant que prophète et messager de

[17] Voir le deuxième article des *Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya* traduites par Yahya Michot : « La religion du milieu »

Dieu comme dans ce verset rapportant ses paroles : **{Je suis serviteur de Dieu, Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète}** [Coran19/30] et l'honorant du titre de « noble » (*wajih*) : **{Il vous annonce l'arrivée du Verbe, dont le nom est Jésus fils de Marie, noble en cette vie et dans l'Autre et parmi les élus}** [Coran 3/45].

De même que le Coran lui reconnait des miracles édifiants comme la guérison des lépreux, la ressuscitation des morts par la permission divine et d'autres : **{Et il sera un messager auprès des enfants d'Israël. Il leur dira, je viens à vous avec des signes de votre Seigneur. Je façonne la glaise et lui donne la forme de l'oiseau puis j'insuffle dedans et la voilà devenir oiseau par la permission de Dieu. Je guéris l'aveugle-né et le lépreux et redonne la vie aux morts par la permission de Dieu de même que je vous informe de ce que vous consommez et de ce que vous thésaurisez dans vos logis. Tels sont des signes pour vous si vous êtes croyants}** [Coran 3/49]

En revanche, l'islam renie la glorification aberrante que les Chrétiens développèrent à son égard, notamment la divinisation de Jésus et la trinité : **{Ont renié la foi ceux qui dirent Dieu est l'un des trois alors qu'il n'est de dieu autre qu'un Dieu unique. S'ils ne cessent de proclamer cette parole, ils seront touchés d'un châtiment terrifiant}** [Coran 5/73] ; **{Et afin d'avertir ceux qui dirent Dieu**

s'est attribué un fils} [Coran 18/4] ; **{...N'invoquez point la trinité}** [Coran 4/171]

De même que le Coran clame l'innocence de Jésus vis-à-vis de ces doctrines hérétiques : **{Et lorsque Dieu dira, ô Jésus fils de Marie est-ce toi qui ordonna aux hommes de te diviniser ainsi que ta mère au détriment de Dieu. Il dira, gloire à Toi, il ne m'appartient pas de déclarer ce qui m'est interdit. Et si je l'avais dit Tu en serais informé car Tu sais ce qui est en moi, mais j'ignore ce qui est en Toi car Tu es Toi, le Connaisseur de l'insondable * Je ne leur ai déclaré que ce qu'il me fut confié de dire : "Adorez Dieu, mon Souverain et le vôtre". Je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux puis lorsque mon mandat prit fin, Tu devins envers eux un observateur éclairé car Tu es le témoin de toute chose}** [Coran 5/116-117]

L'islam est donc la réelle voie médiane entre les excès des deux religions du Livre : **{Ô gens des Ecritures, ne soyez pas excessifs dans votre religion. Dîtes sur Dieu uniquement la Vérité : le Messie Jésus fils de Marie est seulement l'Envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur. Croyez en Dieu et en Ses prophètes et n'invoquez point la trinité.}** [Coran 4/171] Ce verset résume à lui seul la position médiane de l'islam au sujet de Jésus (عليه السلام) car il s'adresse à la fois aux Juifs et aux Chrétiens, les exhortant

d'abandonner leurs croyances fausses à l'égard de Jésus en demandant aux Juifs de reconnaître les prophètes et aux Chrétiens de renier la trinité.

II

LE COMBAT CONTRE L'ANTECHRIST

Les Juifs et les Chrétiens ont développé des positions antagoniques à l'égard de Jésus, l'outrageant de leurs calomnies ou de leurs éloges. Cependant, cette opposition doctrinale violente finit par converger, car le rejet de Jésus par les Juifs et sa divinisation par les Chrétiens participent tous deux à l'émergence de l'Antéchrist. Le faux messie n'est pas seulement le faux-semblant de Jésus, il est aussi le produit de la mécréance et de la divinisation conjuguées que le Christ a dû subir.

Cela nous amène à étudier l'autre mission dévolue à Jésus pour son retour sur Terre, attestée par les paroles prophétiques comme par les sources chrétiennes : il s'agit du combat contre l'Antéchrist.

Les sources islamiques sont nombreuses à mentionner ce combat, notamment lorsque le Prophète (ﷺ) rencontra les messagers lors de l'ascension nocturne et qu'il parla avec eux de la fin des temps, Jésus les informa de la mission que Dieu lui avait confiée : ***« Le faux messie***

apparaîtra et je le combattrai avec deux sceptres et lorsqu'il me verra il fondra comme le plomb et Dieu le fera périr... »[18]

Par ailleurs, il est rapporté à propos de Jésus (ﷺ) : ***« Il tuera le messie de l'égarement, le borgne menteur et la paix se répandra sur Terre »***[19] ou encore ***« Dieu enverra le Messie fils de Marie sur le minaret blanc à l'est de Damas [...] Il cherchera l'Antéchrist et finira par l'atteindre à la porte de Ludd et le tuera... »***[20] De même dans le hadith suivant : ***« Jésus ordonnera : "Ouvrez la porte !" On l'ouvrira tandis que l'Antéchrist se tiendra derrière elle, entouré de 70 000 juifs [...] Lorsqu'il verra Jésus, il commencera à se désintégrer comme le sel dans l'eau tout en tentant de prendre la fuite. Jésus le poursuivra en disant : "Tu n'échapperas pas au coup de grâce que je dois t'asséner !" Il le rattrapera à la porte orientale de Ludd et le tuera... »***[21]

[18] Rapporté par Ahmad, selon le témoignage d'Ibn Mas'ûd

[19] *Les signes de la fin des temps* : Hadith numéro 192

[20] Traduction Hadith 149, rapporté par Muslim, selon le témoignage An-Nawwâs ibn Samân.

[21] Rapporté par Ibn Mâja, selon le témoignage d'Umm Sharîk : *Les signes de la fin des temps*, hadith n°186.

La contrefaçon de Jésus

Plus encore, l'Antéchrist est la contrefaçon de Jésus, son « *tahrif* » puisqu'il reprend les caractéristiques apparentes de Jésus et les détourne de leur sens spirituel pour en faire les emblèmes de l'hédonisme et des penchants maléfiques de l'homme.

Il est son contraire comme l'atteste le fait qu'ils soient tous deux associés dans le hadith où le Prophète (ﷺ) décrit un songe : ***« Je me suis vu cette nuit en rêve auprès de la Kaaba. Soudain je vis un homme brun d'une beauté sans pareille [...] Il faisait le tour de la Kaaba, je demandais : "Qui est-ce donc ?" On me répondit : "Jésus, fils de Marie" derrière lui je vis un homme aux cheveux crépus, borgne de l'œil droit [...] Il faisait également le tour de la Kaaba. Je demandais : "Et celui-là qui est-il ?" On me répondit : "L'Antéchrist, l'Imposteur !" »***[22]

Comme Jésus, le Faux-messie est le fruit d'une attente, il s'agit d'un sauveur qui vient libérer les hommes de leurs malheurs. Pour Jésus, il s'agissait de guider son peuple vers la lumière de la foi, leur enseigner le Livre de Dieu, la sagesse et la Loi et les sauver ainsi du malheur spirituel :

[22] Rapporté par Muslim, d'après 'Abdullah ibn 'Umar. Voir *Les signes de la fin des temps* : Hadith n° 189

{A qui Nous confiâmes l'Evangile, contenant la droiture, lumière et confirmation de la Thora} [Coran 5/46].

L'Antéchrist inversement prétend sauver l'humanité des malheurs matériels ; pauvreté, guerres et famines : ***« Il ordonnera à la pluie de tomber et voici qu'elle tombera. Il ordonnera aux champs de produire et voici que les récoltes sortiront de terre… »*** (Rapporté par Ibn Mâja)

Comme Jésus, l'Antéchrist accomplit des miracles qui ont pour fonction de prouver sa prophétie et son statut de messie. Jésus guérissait les lépreux et accomplissait d'autres miracles étonnants « par la permission de Dieu » : **{Je guéris l'aveugle-né et le lépreux et redonne la vie aux morts par la permission de Dieu…}** [Coran 3/49]

L'Antéchrist, quant à lui accomplira des actions similaires pour tenter de prouver sa déité et contrefaire la mission de Jésus, comme le rapporte ce hadith : ***« L'Antéchrist sera borgne […], il guérira l'aveugle de naissance et le lépreux et redonnera la vie aux morts puis il dira : "Je suis votre dieu". »***[23]

L'Antéchrist répondra à l'attente messianique de tous les peuples, comme l'attente de Maitreya dans les traditions asiatiques ou de Machiha chez les Juifs. Ainsi, le faux-messie accaparera l'attente de celui qui vient précisément

[23] Hadith rapporté par Ahmad et Tabrani : sa chaine de transmission est « isolée »

combattre l'Antéchrist : il se confondra avec Jésus pour beaucoup de Chrétiens qui attendent le Christ ou avec le Mahdi[24] pour beaucoup de musulmans. Cela explique qu'un hadith rapporté par Muslim affirme : ***« 30 imposteurs se succéderont dans ma communauté »***[25]. Dans la version rapportée par Ahmad, l'Antéchrist est cité parmi les faux-prophètes issus du monde musulman : ***« Avant la fin du monde, il y aura des imposteurs. Parmi eux l'homme de Yamama (Musaylima), l'homme de Sana'a al-'Ansi […] et parmi eux le Faux Messie, qui sera la plus grande épreuve »***[26]. Cette parole prophétique parait paradoxale dans sa formulation puisqu'elle parle des trente faux-prophètes d'inspiration musulmane qui sont apparus dans l'histoire, depuis Musaylima jusqu'à Baha-Allah, et inclut dans cette catégorie l'Antéchrist qui n'est pas d'origine musulmane ou arabe comme le confirment d'autres sources. En réalité, puisque l'Antéchrist est un imposteur universel qui assouvira le messianisme de tous les peuples, y compris de certains

[24] Abû Qutâda Al-Filastînî affirme dans son traité « *Etude des prophéties : l'Antéchrist* » que le Mahdi attendu par la plupart des Chiites n'est autre que l'Antéchrist.

[25] Muslim, selon le témoignage de Thawbân

[26] Ahmad, selon le témoignage de Jâbir.

musulmans, il est également considéré comme appartenant à ces faux-prophètes extraits de la Oumma.
Il est donc naturel qu'il soit confié à Jésus de combattre celui qui se confond avec lui et qui se drape de cette confusion (*shubha*) pour faire prospérer son règne et se faire considérer comme un dieu auprès de l'humanité. Jésus doit donc revenir pour rendre la justice et réparer les ignominies qu'un être commet au nom de son statut spirituel : le « Messie » ou christ.
Mais plus grave que cette attente universelle d'un Messie sauveur, les deux excès contradictoires que suscita la personne de Jésus auprès des Juifs et des Chrétiens convergent finalement pour aboutir à l'émergence de l'Antéchrist. La réconciliation de ces « deux pôles de l'égarement » que sont les religions juive et chrétienne prépare la venue du faux-messie.

Un messianisme judaïque inassouvi

Ainsi les Juifs ont renié le Messie que Dieu leur avait promis et l'ont calomnié. Mais la conséquence la plus grave de ce reniement a été que l'attente messianique des Juifs n'a pu être assouvie et ne reconnaissant pas en Jésus le messie promis par Dieu, leur attente s'est prolongée jusqu'à nos jours.

Cette attente malsaine d'un messie sera finalement couronnée par l'arrivée à la fin des temps de l'Antéchrist : le faux messie, « *Al Massih al Dajjal* »[27]. Plusieurs indices dans les sources islamiques démontrent que ce personnage prétendra à tort être le messie promis par Dieu aux juifs et se substituera à lui dans leur attente.
Le Prophète (ﷺ) a indiqué le lien entre l'Antéchrist et les Juifs dans plusieurs hadiths. Il a été attesté que l'Antéchrist sera juif lui-même et que ses partisans les plus acharnés seront issus du peuple juif. Ainsi dans un hadith rapporté par Abû Bakr (رضي الله عنه), le Prophète (ﷺ) a dit : « ***Les parents du Faux-messie seront stériles pendant trente années, après quoi ils enfanteront un enfant borgne et nuisible. Quand il dormira, son cœur restera alerte.*** »[28] Le Prophète (ﷺ) et ses compagnons étaient persuadés qu'il naitrait parmi les Juifs ; ainsi soupçonna-t-il un enfant juif du nom d'Ibn Sayyâd d'être l'Antéchrist comme l'atteste l'énoncé du hadith précédent.
Dans un autre hadith, le Prophète (ﷺ) dit au sujet de ses partisans : « ***70 000 Juifs d'Ispahan, portant de hautes***

[27] Le Dajjal signifie « faux messie » ou « faux christ » (christos = messie en grec).
[28] Rapporté par Ahmad, Abu Daud et Tirmidhi, d'après Himâd ibn Salama, d'après 'Ali ibn Saïd

coiffures, suivront le faux-messie »[29] Dans une autre version, il est dit : ***« Il sera accompagné de 70 000 Juifs portant chacun d'eux un sceptre et une épée. »***[30]

Les hadiths qui décrivent la bataille finale entre les croyants et l'Antéchrist montrent clairement que les soldats de l'imposteur seront majoritairement des Juifs : ***« L'imam accomplira la prière ; une fois celle-ci terminée, Jésus commandera : "Ouvrez la porte !" On l'ouvrira tandis que l'Antéchrist se tiendra derrière elle, entouré de 70 000 Juifs […] Jésus le rattrapera à la porte orientale de Ludd et le tuera. Dieu mettra ce jour-là les Juifs en déroute. »***[31]

D'une certaine manière l'Antéchrist est le produit de la mécréance des Juifs à l'égard de Jésus. Car en le reniant, ils attendent toujours leur messie et travaillent et contribuent à l'avènement de ce contre-modèle. Le judaïsme moderne ne repose plus sur l'adoration de Dieu mais sur l'attente fébrile de leur messie (*Mashiha*). Le messianisme qui constitue maintenant l'essentiel de la vie religieuse juive et qui oriente les agissements des Juifs, a produit des idéologies surprenantes.

[29] Rapporté par Muslim, d'après Anas ibn Malik

[30] Rapporté par Ahmad, d'après Jâbir

[31] Rapporté par Ibn Mâja, selon le témoignage d'Umm Sharîk. *Les signes de la fin des temps* : Hadith n°186.

A travers les écrits talmudiques, les rabbins ont échafaudé la théorie de la délivrance : l'avènement de leur Messie, comparé à un enfantement, est précédé de signes avant-coureurs décrits dans leurs prophéties. Or, il appartient à tout Juif de « hâter » l'arrivée du Messie en favorisant ces événements[32].

Enfin, ce personnage satisfera leur amour de la vie terrestre en accomplissant des « miracles » tels que l'abondance des récoltes, la richesse et le bonheur illusoire. Il donnera à ses partisans le pouvoir sur Terre et assouvira de la sorte la volonté de puissance de ceux qui considèrent les autres peuples comme aussi méprisables que les bestiaux[33].

[32] Par exemple, certaines prophéties juives affirment que leur Messie n'apparaîtra pas avant que l'empire perse et l'empire romain ne soient entrés en guerre. Il est donc important pour les Juifs qui en ont la possibilité, de provoquer une guerre entre l'Iran et l'Amérique afin de réaliser cette prophétie et hâter l'arrivée de leur Messie selon la formule du Talmud : « Tous les jours de ta vie servent à amener l'ère messianique. »

[33] Les textes talmudiques affirment en effet que leur Messie donnera le pouvoir absolu aux juifs sur Terre et que tous les autres peuples, les goyim, seront réduits à l'état d'esclavage. I. Bertrand affirme dans son livre « La franc-maçonnerie, secte juive » : *« La Ghémara pose en principe que les Juifs sont une émanation de la substance divine et les non-juifs une semence de bétail. « Le peuple élu, dit le grand Abarbanel, un des commentateurs les plus estimés de la Mischna, est digne de la vie éternelle, les*

Comme cet être maléfique n'est que la contrefaçon du Christ et qu'il se substitue à lui dans l'esprit du peuple juif et de ceux qui l'acclameront et le reconnaîtront, il revient à Jésus de combattre précisément celui qui usurpe son nom et son titre, celui qui se prétend messie à sa place.

Les déviances du christianisme comme ferment de l'Antéchrist

La doctrine chrétienne qui s'est formée en plusieurs siècles et qui n'a pas cessé de se modifier et de s'altérer jusqu'à nos jours contient des éléments qui participent à l'émergence de l'Antéchrist, ou tout du moins qui préparent les peuples influencés par cette religion à recevoir ce faux-dieu et à l'adorer.

Cette religion prépare en effet la venue de l'Antéchrist de quatre manières. Elle a imprégné dans l'esprit des peuples corrompus par cette doctrine, la notion de « dieu incarné », le dogme de la crucifixion, mais aussi le messianisme et le moralisme.

Le christianisme c'est d'abord la divinisation de l'homme à travers la figure de Jésus ; c'est donc l'idée d'un dieu

autres peuples, au contraire, ressemblent à des ânes et seront traités en conséquence »

humain, incarné, venu sur Terre pour être adoré[34]. La doctrine de l'incarnation prédispose donc les peuples de culture chrétienne à accepter un homme comme dieu, d'autant plus qu'il se présentera comme étant le « christ » tant attendu et se confondra dans l'esprit de beaucoup de Chrétiens avec le retour de Jésus. Ainsi l'Antéchrist se présentera tout d'abord comme le messie (Christ), puis il prétendra être prophète puis dieu lui-même[35].

Ce phénomène est décrit dans le Coran à travers ce verset : **{Et afin d'avertir ceux qui dirent Dieu a un fils * Ni eux ni leurs pères ne détiennent à ce sujet de savoir. Mais à présent la parole s'est aggravée et ce n'est là que mensonge proféré.}** [Coran 18/4-5] Il est dit ici que la parole des Chrétiens : « Dieu a un fils » s'est aggravée (*kaburat* = grandir, empirer, prendre de l'ampleur, s'aggraver…). L'aggravation dont il est question dans ce verset peut signifier que cette doctrine a empiré car la trinité n'était au début qu'une vague idée, puis qu'elle fut progressivement édictée par les membres du clergé

[34] Voir la thèse d'Aïssam Aït-Yahya : *De l'idéologie islamique française.* Nawa éditions.

[35] ***« Il commencera par dire : "je suis prophète". Or, il n'y aura nul prophète après moi. Puis, il dira : "je suis votre dieu". Or, il ne vous sera pas donné de voir Dieu avant votre mort…*** » Rapporté par Al-Bayhaqî et As-Suyûtî, d'après le témoignage d'Abû Amâma. Hadith authentifié par Al-Albânî.

chrétien lors des conciles successifs jusqu'à devenir un élément fondamental de leur credo.

On peut également émettre l'hypothèse que cette aggravation date de l'avènement de l'Islam lui-même et de la révélation coranique qui vient rétablir la Vérité sur cette question. Il n'y a dès lors plus d'excuse à professer le blasphème de la trinité. Ce qui n'était qu'une confusion et une erreur aux premiers siècles devient une véritable hérésie et le signe d'un écart manifeste vis-à-vis des révélations divines.

Par ailleurs, cette « aggravation » peut aussi désigner les conséquences de cette croyance. En effet, la doctrine de la trinité fut la matrice de croyances et d'événements politiques de plus en plus graves d'époque en époque dans le monde chrétien. Elle a servi à travers l'histoire à justifier davantage d'hérésies et de déviances en Occident : ce processus de dégradation débute avec l'adoption du culte des icônes dans l'empire byzantin[36],

[36] Voir Marie-José Mondzain. *Image, icône, Economie.* Le Seuil : ou comment dans l'empire Byzantin à l'époque de la querelle iconoclaste les philosophes chrétiens ont autorisé puis imposé au nom de l'incarnation du Christ le culte des icônes pourtant prohibé dans l'Ancien Testament. Le culte de l'image s'est ainsi introduit en Occident en prétextant de l'incarnation de Dieu dans le Christ qui se poursuivait par l'incarnation du Christ dans les images saintes que les chrétiens se doivent donc d'adorer selon cette doctrine.

puis se poursuit avec la séparation du politique et du religieux dans les sociétés européennes[37]. Toutes ces conceptions ont contribué ultérieurement à la naissance de l'Occident « moderne » et matérialiste conçu sur le modèle de l'incarnation où le divin doit systématiquement engendrer et s'incarner dans le monde immanent.

Cela peut en outre expliquer le fait que la Sourate de la Caverne protège celui qui la récite de l'épreuve du faux-messie car cet être est l'émanation directe de la doctrine déviante qui énonce la matérialisation du divin. Le Prophète (ﷺ) a dit : ***« Celui qui fera face à l'Antéchrist, qu'il récite les premiers versets de la Sourate de la Caverne »***[38] ou dans cette autre version : ***« Celui qui apprend les dix premiers versets de la Sourate de la caverne sera préservé de l'épreuve de l'Antéchrist. »*** (Rapporté par Muslim, d'après Abû ad-Darda)

Or, les deux versets mentionnés appartiennent aux dix premiers versets de cette Sourate. La parole « Dieu a un fils » prépare donc la venue de l'Antéchrist en inspirant

[37] Le pouvoir temporel qui se dissocie du pouvoir spirituel sur le même exemple de la dissociation entre le Dieu du ciel et son « fils », son incarnation terrestre. Le concept a commencé à être théorisé au Moyen-âge avec Saint Bernard.

[38] Rapporté par Muslim, d'après An-Nawâss ibn Sam'ân.

l'idée qu'un être immanent peut être dieu. L'antéchrist appellera les hommes à le déifier et à considérer le divin comme partie intégrante de la création par opposition à la doctrine de l'islam qui affirme la parfaite dissociation et transcendance du divin et sa prééminence vis-à-vis du monde créé.

Le christianisme fait ainsi partie des cultes qui professent l'adoration de l'homme par lui-même. Cette forme paroxystique de l'idolâtrie n'est apparue qu'à l'ère ultime de l'humanité. Cette ère qui constitue une étape supplémentaire dans le développement du polythéisme dans l'histoire humaine, a débuté avec le règne de Pharaon où pour la première fois les hommes n'adoraient plus de fausses divinités extérieures au genre humain mais vouaient un culte à l'un d'entre eux puisqu'ils considéraient un homme (Pharaon) comme étant le dieu suprême du monde : **{Il réunit son peuple et les harangua * Il leur dit, Je suis votre souverain le plus haut}** [Coran 79/13-14] Cette ère voit l'apparition de la doctrine chrétienne avec l'idée qu'un homme est l'incarnation de Dieu et elle s'achèvera avec la foi en un homme prétendant être Dieu : le faux-messie.

Par ailleurs, le culte de la croix, apparu tardivement (à l'époque de l'empereur Constantin au 4ième siècle chrétien), participe à l'avènement de l'Antéchrist. Le lien

entre croix et Antéchrist est confirmé à ce propos par la notion de *shabih* dans le Coran où Dieu explique qu'un sosie a été placé sur la croix à la place de Jésus, cela afin de le préserver.

Certaines sources islamiques affirment qu'il s'agirait de l'un de ses apôtres qui se porta volontaire pour le protéger, Jésus le vêtit de son manteau et il prit alors son apparence physique[39]. Les textes musulmans établissent donc un lien entre la « croix » et la notion de faux-semblant (*Shabih*) ou de contrefaçon.

De plus le messianisme chrétien ou cette attente fébrile de la seconde venue du Christ marque profondément l'esprit occidental et a contribué à l'émergence du « modernisme ». L'idée de progrès qui prépare finalement la venue du faux messie. L'espoir d'un royaume de Dieu sur Terre qui se confond avec l'idée de progrès et la foi en l'émergence d'une société parfaite qui délivrerait, en cette vie, les hommes du malheur[40].

---

[39] Ibn Kathîr rapporte dans son exégèse du Coran pour le verset 157 de la Sourate 4, le témoignage d'Ibn Abbas qu'il juge authentique, selon lequel l'un des 12 apôtres de Jésus s'est porté volontaire pour prendre l'apparence physique de Jésus pour être crucifié et tué à sa place en échange de sa compagnie éternelle au Paradis.

[40] « Il est clair qu'on peut interpréter la vision progressiste de l'histoire, tel qu'elle se constitue au 18ième et 19ième siècles comme le produit d'une

L'Antéchrist, indéniablement, exploitera ce messianisme pour se faire accepter. Il incarnera pour ses partisans, la réalisation du bien absolu dans l'histoire, l'achèvement du progrès humain. Son règne sera pour les peuples d'origine chrétienne la véritable « Parousie ».

On trouve par ailleurs les traces de l'universalisme chrétien, hérité par l'Occident moderne, dans la description de l'Antéchrist. Les hadiths indiquent qu'il foulera tous les pays et qu'il tentera d'étendre son pouvoir et son autorité à la terre entière : ***« L'Antéchrist entrera dans toutes les régions de la Terre, à l'exception de La Mecque et de Médine car toutes leurs portes seront barrées par des anges. »***[41]

Enfin, le moralisme puéril développé par le christianisme moderne prépare lui aussi l'arrivée de l'Antéchrist. Le moralisme qui imprègne actuellement le monde occidental et que cette civilisation diffuse dans le monde entier via notamment l'idéologie des « droits de l'homme » est un avant-goût du règne de l'Antéchrist qui se présentera comme une personne pacifique, prônant l' « amour », la « tolérance », la fraternité entre les peuples,

sécularisation du millénarisme chrétien... ». *Du progrès*. Pierre André Taguieff.

[41] Al-Bukhârî (1881), Muslim (2943), d'après Anas ibn Mâlik.

la paix universelle, ainsi que l'instauration d'un gouvernement unique mondial.

Dans un hadith il est dit : ***« Un homme s'approchera des gardes armés de l'Antéchrist qui lui diront : "Que veux-tu ?" Il dira : "Je veux m'adresser à ce personnage." Ils diront : "As-tu foi en notre Seigneur ?" Il dira : "Mon Seigneur n'a rien à voir avec celui-là !" "Ils voudront le tuer mais certains s'interposeront : "Notre souverain nous a interdit de tuer qui que ce soit sans son autorisation"... »***[42]. On voit ici que l'armée de l'Antéchrist ne s'attaquera pas de manière inconsidérée à tout opposant et que la violence est loin de caractériser ce personnage.

A l'inverse, son discours se confondra avec le discours actuel de l'Eglise qui met en avant la dimension prétendument « pacifique » de Jésus. Le faux-messie n'aura pas les traits caricaturaux du tyran brutal et sanguinaire et telle sera justement la véritable épreuve de l'Antéchrist : il aura l'apparence du bien pour se faire reconnaître en tant que Sauveur et mieux faire régner le mal.

[42] *Les signes de la fin des temps*, hadith n°156. Rapporté par Muslim, d'après Abû Sa'îd al-Khudrî

L'islam, la religion de Jésus

Observons cette étrange courbe de l'histoire récente de l'humanité : la personne de Jésus suscite une controverse terrible qui aboutit à la constitution de deux religions distinctes et antagoniques : le judaïsme et le christianisme. Ces deux croyances développent une vision excessive et outrageante à l'égard de Jésus, le calomniant ou le divinisant. Puis voilà qu'après des siècles de vives oppositions, ces deux religions convergent progressivement pour préparer la venue de l'Antéchrist, à la fois en attisant l'attente d'un sauveur et en préparant les peuples à accepter un homme-dieu.

Cette convergence s'incarne aussi par la dissolution de ces deux religions au sein du monde occidental « moderne », cette « synthèse occidentale », et la naissance de la notion de judéo-christianisme, qui, on l'oublie souvent, est très récente. L'animosité entre ces deux religions a toujours été plus grande que celle qu'elles manifestaient envers l'islam et elle a souvent abouti à des massacres et des pogroms d'une grande violence[43].

[43] Voir l'étude comparée du statut des juifs en terre chrétienne et musulmane du juif extrémiste Mark Cohen : *Sous le croissant et sous la croix, les Juifs au Moyen-âge*. Seuil, 2008.

Voilà pourtant que de nos jours, ces deux identités religieuses semblent ne faire qu'une. Les occidentalistes et les sionistes côte-à-côte revendiquent leur appartenance commune au bloc occidental notamment dans leur lutte contre l'islam, ennemi commun déclaré.

Il s'agit donc d'une dialectique historique opposant deux forces contradictoires et dont le monde occidental est la synthèse. Les communautés juives d'Europe ont vécu pendant des siècles recluses et séparées des chrétiens. Cette séparation était voulue aussi bien par les clercs juifs qui voyaient dans le « ghetto » un moyen de préserver leur Loi et leurs coutumes, que les Chrétiens qui tenaient ainsi à l'écart ces populations honnies. Mais à partir de la fin du 18ième siècle, l'intérêt toujours plus vif des juifs européens pour la philosophie occidentale fut à l'origine du mouvement intellectuel juif : la Haslaka. Les juifs se tournèrent massivement vers la culture et la philosophie occidentales et ont contribué grandement à son « développement » au 19ième siècle. Le courant sioniste découlait lui-même directement de cette transformation de la nation juive et de son « occidentalisation ». Ce processus de réconciliation judéo-chrétien a été couronné

à partir des années 1960 avec la déclaration Nostra Aetate issue du « deuxième concile du Vatican »[44].
En somme, les deux religions du Livre qui se scindent et s'éloignent autour de Jésus, se rejoignent et se conjuguent dans la culture gréco-romaine païenne pour former l' « Occident ».
L'islam qui est apparu entre-temps, représente la voie médiane entre ces deux excès et fonde la communauté des véritables partisans de Jésus, les dignes héritiers de son message prophétique et la seule à entretenir la résistance contre l'empire « romain », ennemi de Jésus.
Les musulmans, en effet, reconnaissent sa prophétie et son messianisme tout en rejetant sa prétendue divinité : ils seront donc l'armée de Jésus contre son contraire, l'Antéchrist, messie des juifs et de certains chrétiens, désormais réunis.

[44] « Les racines juives de la foi chrétienne » d'Evert Vanderpoll, numéro 536 du journal du Berger d'Israël.

III

LES DEUX EPOQUES DE JESUS

L'Occident est la synthèse de références antagoniques. Les deux religions, juive et chrétienne, autrefois ennemies de l'empire romain ont été neutralisées, vidées de leur substance pour être absorbées et synthétisées dans la civilisation occidentale de culture gréco-romaine. L' « Occident » en tant que tradition philosophique et référent idéologique, a donc concilié le judaïsme et le christianisme malgré leurs contradictions et a mis fin au conflit séculaire qui opposait ces deux religions.
Mais ce monde occidental « judéo-chrétien » reproduit aujourd'hui dans le monde, les rapports de force qui étaient en vigueur à l'époque de Jésus. Il est troublant de constater à quel point notre époque ressemble à celle qui précéda l'arrivée de Jésus parmi les enfants d'Israël. Des correspondances entre les deux époques apparaissent en effet, dès lors que l'on se penche sur les détails historiques.

Quand Jésus reviendra, il aura donc vécu deux époques qui fonctionnent selon le même schéma. Si l'histoire se répète, n'est-ce pas là, l'une des raisons fondamentales du retour de Jésus ?

Le contexte impérial

Comme les puissances occidentales aujourd'hui, l'impérialisme romain avait cette particularité de concevoir le divin de manière immanentiste, à travers la diffusion de statues et de symboles dans tout l'empire, d'imposer ce culte de manière universaliste, tout en tirant de ces symboles païens, un moyen de domination politique. De nos jours, la philosophie occidentale a également développé un rapport radicalement immanentiste au divin, puisqu'elle renie toute forme de transcendance et place l'humain comme centre de lui-même. Les puissances occidentales imposent ces valeurs de manière universaliste. C'est-à-dire qu'elles considèrent leurs conceptions philosophiques comme « universelles » et « naturelles » et que toute forme d'alternative est soit rétrograde, soit insensée (rhétorique du fanatisme, du « fou » de Dieu, etc.).

Enfin, la diffusion universelle de ces symboles offre à l'occident un puissant moyen de domination politique,

comme hier la dissémination du buste et de l'effigie de l'empereur permettait à Rome d'asseoir sa domination sur les peuples et territoires vaincus.

Cette domination universelle alliait donc autorité physique et symbolique. Au niveau physique, les Romains colonisaient les terres et transformaient les pays conquis en gouvernorats dirigés par des personnalités locales romanisées. Au niveau symbolique, lorsqu'ils conquéraient un pays, ils ajoutaient à leur panthéon les dieux du peuple vaincu. Les peuples soumis conservaient donc leurs cultes et leurs dieux à la simple condition qu'ils intègrent dans leurs rites le culte de l'empereur romain. Ce culte se manifestait dans la multiplication des statues représentant l'empereur dans les espaces publics, et la « circulation » de son effigie sur les pièces de monnaies romaines qui alimentaient tout l'empire[45].

Cette domination impériale était unique dans son fonctionnement car elle s'étendait par l'absorption des autres cultes et cultures dans un espace symbolique commun incarné par le panthéon à Rome, où étaient déposés tous les dieux des peuples sous domination impériale.

[45] L'historien Romain Varron (Marcus Tarentius Varro) a évalué à plus de 30 000 le nombre de dieux dans la Rome impériale.

Or, l'Occident gouverne aujourd'hui le monde selon un mode de domination identique, mais avec un niveau de complexité bien plus grand. D'un point de vue physique, cette civilisation étend sa domination sur une grande partie du monde par l'occupation armée, la dissémination de bases militaires, sa capacité à imposer un seul modèle politique (l'Etat-nation, suffrage universel, etc.), l'intégration de toutes les nations au sein d'une structure commune (l'ONU) imprégnée par ses principes universalistes, mais aussi par la suprématie commerciale et financière, l'influence médiatique et culturelle…

Mais cette domination se déploie également et surtout de manière symbolique par la diffusion de symboles, de « valeurs » occidentales parmi tous les peuples. En adhérant à ces valeurs prétendument universelles et en les reconnaissant, les individus de toutes les nations soumettent leurs discours, leurs actions et leurs croyances à ces références uniques et se soumettent de la sorte à cette domination symbolique mondiale, en échange de quoi l'Occident reconnaît leurs cultes et leurs cultures et les intègre en son sein.

La transaction entre les dieux du peuple vaincu et le culte de l'empereur sous l'empire romain a été remplacée aujourd'hui par la transaction entre les religions et les cultures qui sont conservées au nom des principes de

« tolérance » et de liberté de conscience, mais à la condition que les fidèles de ces religions intègrent les valeurs « universelles » de l'Occident (démocratie, droits de l'homme…) que tous les peuples sans exception sont censés embrasser.

De la sorte les Musulmans « extrémistes » c'est-à-dire ceux qui refusent de faire des concessions doctrinales envers les symboles occidentaux sont stigmatisés et combattus. Ils sont dans la situation des premiers Chrétiens qui refusaient de rendre un culte à l'empereur. Ce refus qui a motivé en grande partie la répression qui s'en est suivie, comme le montre ce passage des Actes des Apôtres : *« Tous ces gens agissent d'une façon contraire aux lois de l'empereur, car ils prétendent qu'il y a un autre roi appelé Jésus. »* (Actes, 17/7). Seuls les Musulmans « modérés » sont (théoriquement[46]) tolérés et admis car ils adhèrent aux valeurs « universelles » occidentales comme autrefois les peuples sous domination romaine conservaient leur culte à condition qu'ils reconnaissent la déité de l'empereur romain et donc la légitimité de sa domination.

[46] C'est du moins la position officielle des élites politiques et intellectuelles occidentales qui disent vouloir favoriser un islam modéré. Mais même cet islam édulcoré ne leur sied pas dans la réalité et est combattu, comme le prouve leur acharnement contre les représentants de ces courants.

La nation de Dieu sous domination impériale

Selon les termes mêmes du Coran, les Juifs étaient le peuple élu par Dieu pour porter Son message et proclamer Sa foi : **{Ô fils d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés ! Rappelez-vous que Je vous ai préférés à Tous les peuples de la Terre}** [Coran 2/47]. Mais comme les autres peuples vaincus, ils étaient sous la domination de Rome depuis l'intervention du général romain Pompée en 64 avant JC et la plupart des Juifs acceptait cette domination.

Les Romains avaient installé en Galilée, une dynastie de rois pour gouverner les Juifs. Ce régime avait pour particularité d'être à la solde de Rome tout en étant composé d'individus locaux issus du peuple hébreu, conformément à la politique impériale romaine qui veillait à ménager les sensibilités des peuples vaincus afin d'éviter les rebellions.

L'islam rejette catégoriquement la soumission à des principes extérieurs à la révélation divine, mais les musulmans dans leur majorité acceptent aujourd'hui docilement le joug de cet empire occidental comme autrefois les Juifs acceptaient la domination romaine. Les puissances occidentales gouvernent le monde musulman, grâce aux régimes installés à l'issue de la décolonisation.

Comme autrefois Hérode, ces Etats n'ont qu'une souveraineté de façade et ne constituent en réalité que des « vassaux et des tributaires »[47] qui prolongent l'hégémonie étrangère sur ces territoires.

Dieu avait donc offert aux Juifs la souveraineté sur une terre que les idoles ne devaient pas souiller. Mais l'occupation grecque de leur royaume (l'empire Séleucide à partir de -305) puis romaine (à partir de -64) les placent sous l'autorité de peuples étrangers et polythéistes qui diffusent sur la terre d'Israël des symboles païens (pièces à l'effigie des dieux et des empereurs, l'installation de statues dans les villes pour le culte de l'empereur, etc.). Cette domination romaine posait donc aux Juifs deux problèmes fondamentaux :

(a) L'occupation de leur territoire qui remettait en cause leur souveraineté et leur autonomie.

[47] Pour reprendre les propos du politologue américain pour définir l' « empire » américain : « *Ses "légions" occupent des positions imprenables aux extrémités est et ouest du continent eurasien, et elles contrôlent aussi le golfe persique.* ***Ses vassaux et ses tributaires****, dont certains poussent les marques d'allégeance jusqu'à souhaiter des liens encore plus forts avec Washington, sont répartis sur l'ensemble des continents.* »
Brzezinski (Zbigniew). *Le grand échiquier*. p47.

(b) L'introduction dans leur quotidien de symboles païens incompatibles avec leur religion.

Les similitudes avec la situation actuelle du monde musulman sont évidentes. En Islam, la sacralité des terres musulmanes et la nécessité d'en préserver l'inviolabilité sont des principes essentiels. Mais pour la première fois de leur histoire, les musulmans ont subi une domination extérieure. Dans une première phase avec la colonisation européenne, puis à partir de la seconde guerre mondiale avec la domination « occidentale » au sens large. La présence militaire occidentale partout dans le monde musulman et les « interventions » à répétition confèrent à l'Occident une véritable hégémonie, tout en privant les musulmans de toute souveraineté. L'Occident peut défaire les pouvoirs locaux qui leur résistent et les remplacer, créer des Etats ex-nihilo, défendre des régimes inféodés menacés par une révolte, les financer, etc. De nos jours, la domination occidentale soulève donc pour les musulmans exactement les mêmes problèmes, qu'il y a deux mille ans pour les Juifs. Cette domination est, dans les deux cas, à la fois physique et symbolique :

(a) La sacralité des terres d'Islam est bafouée par la présence et la domination étrangère.

(b) Ils doivent soumettre leurs actes, leurs discours et leur doctrine à des symboles et des références idéologiques étrangères, aux antipodes des principes de leur religion.

Une nation divisée

Les Juifs se révoltaient régulièrement contre la puissance occupante, surtout quand la présence des symboles païens se renforçait[48]. Mais ces multiples révoltes sont matées et ne leur permettent pas de mettre un terme à l'occupation étrangère. Dès lors, la nation juive se scinde en divers courants religieux qui adoptent, chacun, une attitude propre vis-à-vis de la présence romaine. Ils divergeaient sur le positionnement à adopter vis-à-vis de la domination romaine, entre collaboration (Saducéens), indifférence (Pharisiens), ostracisme volontaire (Esséniens) ou hostilité (Zélotes), voire confrontation (Sicaires).

De la même manière, la division des musulmans en multiples courants idéologiques repose actuellement sur l'attitude à adopter envers l'expansionnisme occidental et son influence sur le monde musulman. Les sujets qui divisent fondamentalement les musulmans aujourd'hui concernent les rapports à entretenir avec l'Occident et les

[48] La guerre des Macchabées en 160 avant JC contre l'hellénisation forcée fut la plus sanglante.

idéologies séculières qu'il impose : doit-on adopter le mode de vie occidental ? Les valeurs occidentales sont-elles compatibles avec l'islam ? Doit-on accepter la diffusion de ces symboles sur les terres d'Islam ? Islam et « modernité » ? Les gouvernements arabes qui travaillent pour l'Occident sont-ils mécréants ? Etc. Ces questionnements sont à peu près équivalents à ceux qui déchiraient les Juifs avant Jésus : Doit-on adopter le mode de vie grec et romain ? Peut-on abroger certains enseignements de la Thora incompatibles avec la culture et la philosophie hellénistiques ? Les autorités juives désignées par Rome sont-elles légitimes ? Sont-elles infidèles ? Doit-on les reconnaitre ? Etc.

Cette similitude entre les divisions qui ont déchiré les Juifs et celles qui déchirent actuellement les Musulmans, est soulignée dans le célèbre hadith, où le Prophète (ﷺ) prédit que la oumma se divisera de la même manière que les « communautés qui l'ont précédée » : ***« Les Juifs se sont divisés en 71 sectes, les Chrétiens en 72, quant à vous, vous vous diviserez en 73. »***[49]

A cela s'ajoute une autre similitude : le phénomène de polarisation doctrinale. A l'époque de Jésus, parmi toutes les sectes existantes, deux courants polarisaient le peuple

[49] Rapporté par Ahmad et Abû Daud, selon Abû Hurayra

juif, car ils prônaient chacun une attitude radicale vis-à-vis de cette occupation. Soit l'inféodation totale et la collaboration pour les Saducéens, soit le repli et l'indifférence pour les Pharisiens. Nous avons aujourd'hui, dans le monde musulman, une situation comparable, avec deux courants qui polarisent les musulmans. Le courant majoritaire des « réformistes-modernistes » qui trouvent leur origine en Egypte et qui sont représentés par le parti des frères musulmans. Ces derniers penchent pour les symboles occidentaux, considèrent cette civilisation comme un modèle, et prônent une occidentalisation structurelle de la société musulmane tout en conservant les rites et les symboles de l'Islam. Concrètement, ils soumettent leurs actes, leurs discours et leurs doctrines aux références idéologiques occidentales, telles que la démocratie et les droits de l'homme, et ne développent aucune réflexion critique envers l'Occident. Il y a face à eux le courant minoritaire salafiste, originaire d'Arabie, qui prône une attitude totalement opposée. Cette doctrine rejette les valeurs et l'influence occidentales sur le plan culturel et rituel, sur le même modèle que les Pharisiens au temps de Jésus.

Voyons maintenant en détail les principales sectes juives qui existaient à l'époque et les courants actuels de l'islam qui y correspondent :

La collaboration (les Saducéens)

Pour assurer la stabilité de leur empire, les Romains confiaient les rennes du pouvoir à la tendance des Sadducéens dont le roi Hérode faisait partie.
Ces juifs hellénisés et assimilés ont accueilli la présence romaine avec joie et en ont tiré profit. Les Romains ont recruté chez eux leurs fonctionnaires et leurs collaborateurs. Les Saducéens étaient prêts à coopérer avec les Romains pour conserver leur pouvoir. Pour cela, ils se sont opposés aux autres factions juives qui résistaient à la domination romaine, les considérant comme des « rebelles » et des « extrémistes ». Ils contrôlaient par ailleurs le Temple et le haut clergé juif en le corrompant. Leur mode de vie s'éloignait donc de la Tradition comme l'explique l'historien Pierre Vidal-Naquet qui dresse lui-même un parallèle avec la période moderne à propos des Juifs hellénisés : « Le gymnase est le signe de l'acculturation à la culture dominante comme aujourd'hui le blue-jean ou la musique de Jazz sont des signes d'acculturation à la culture américaine. »[50]
A notre époque, l'Occident étend sa domination en terres musulmanes grâce à la complicité des courants

[50] VIDAL-NAQUET, Pierre. *La guerre des Juifs*. Bayard. 2005, p25.

« modérés » et modernistes de l'islam qui penchent pour le discours et les valeurs occidentales. Ils soutiennent souvent l'expansion impériale de l'Occident dont ils tirent profit et s'acharnent à dénigrer les courants de l'islam qui refusent les valeurs occidentales universalistes, en leur reprochant là leur « extrémisme ». A ce titre, le gouvernement installé par l'Otan en Afghanistan en 2002, et plus généralement tous les gouvernements actuels dans le monde arabe, fonctionnent selon les mêmes mécanismes que le royaume d'Hérode en Palestine à l'époque de Jésus.
Par ailleurs, ce courant a le monopole des institutions qui prétendent représenter l'islam et les Musulmans[51], car ce sont les seuls que les gouvernements tolèrent pour assumer de telles fonctions, comme les Sadducéens en leur temps, qui dominaient « la hiérarchie du Temple ».

L'hostilité (les Zélotes)

Comme les Pharisiens, les Zélotes appliquent les rites et la Loi juive avec rigueur[52]. Mais ces derniers étaient excédés

[51] C'est le cas de l'université d'Al-Azhar au Caire.
[52] Flavius Josèphe définit les Zélotes de la sorte : ils « s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour de la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et le seul maître. Les

par la présence romaine en Palestine et s'opposaient en conséquence aux autres Juifs qu'ils accusaient de collaboration avec l'occupant romain. Plus précisément, ils considéraient que seule l'autorité de Dieu était légitime et que reconnaître un homme comme législateur était une forme d'idolâtrie.

Aujourd'hui les mouvements jihadistes ont un discours similaire : ils partagent avec les salafistes un attachement aux rites islamiques ancestraux, mais refusent la présence militaire occidentale sur les terres d'Islam. Ils dénoncent également les *Tawâghit*, les gouvernants arabes qui prétendent à la divinité en s'arrogeant le droit de légiférer et surtout, qui se rendent complices de la domination occidentale. Ils rejettent les pratiques occidentales dans la vie sociale et politique (rejet du vote, du régime parlementaire, etc.). Pour les mêmes raisons, ils accusent de mécréance (*takfir*) les Musulmans qui collaborent avec cette occupation ou qui adhèrent aux principes philosophiques occidentaux.

genres de mort les plus extraordinaires, les supplices de leurs parents et amis les laissent indifférents, pourvu qu'ils n'aient à appeler aucun homme du nom de maître » Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, XVIII, 1

La lutte armée (les Sicaires)

Les Zélotes comptaient dans leurs rangs les Sicaires, des juifs prêts à utiliser la violence pour tenter de mettre fin à l'occupation romaine. Résolus à combattre jusqu'à la mort, les Sicaires résistaient à l'empire par des attaques sporadiques et spectaculaires : des assassinats, des « attentats » et des embuscades. En l'an 78, ces derniers montèrent une opération contre un nouveau contingent romain qui faisait route vers Jérusalem et tuèrent 6000 soldats. Les Romains envoyèrent en réponse quatre légions sous le commandement de Vespasien. Comme en témoignent les Evangiles, l'activité de ces « groupes terroristes » était déjà très intense à l'époque de Jésus et des apôtres[53].

Nous trouvons aujourd'hui une situation similaire en tous points. Une minorité de musulmans appartenant au courant djihadiste, utilisent l'action armée pour tenter de repousser la présence militaire occidentale dans les terres d'Islam. L'établissement de bases militaires américaines à proximité des lieux saints en Arabie Saoudite a été à l'origine de la création des groupes djihadistes

[53] « Cet Egyptien qui, récemment, a provoqué une révolte et emmené au désert quatre mille terroristes » (Actes, 21/38)

transnationaux qui ont monté des attaques contre les Occidentaux. En réponse à l'activité des groupes jihadistes, les Occidentaux ont élaboré toute une politique de répression et densifient leur réseau de bases militaires comme autrefois l'empire romain a réagi contre les Zélotes.

Les Romains donnaient aux Zélotes qui utilisaient la violence, le nom de Sicarii (ou Sicaires) à partir d'un mot signifiant « poignard », comme aujourd'hui les Occidentaux focalisent leurs critiques des Jihadistes sur la notion de « violence » avec le concept central de « terrorisme »[54].

L'ostracisme et le messianisme (les Esséniens)

Les Esséniens étaient une secte juive de « stricte observance » qui rejetait l'occupation et l'influence romaine. Leur rejet de Rome se traduisait par l'éloignement géographique.

Ils prônaient l'isolement dans les milieux désertiques et montagneux et s'éloignaient de villes où la présence romaine était la plus visible, tout en critiquant les autres

[54] Le commandant romain qui s'adresse à Paul dans l'acte des apôtres, utilise le terme « terrorisme » (selon certaines traductions) pour désigner ces mouvements juifs rebelles.

tendances juives pour leur cohabitation avec les païens. Ils prétendaient constituer, loin de la civilisation, des communautés de personnes pieuses et pures, particulièrement attachées à la pratique religieuse et à l'ascétisme. De plus, les Esséniens étaient profondément messianiques. Ils attendaient les « temps eschatologiques », l'arrivée du Messie pour renverser la situation, mettre fin à l'occupation romaine et rétablir le royaume d'Israël.

A notre époque, la lassitude vis-à-vis de la toute-puissance occidentale et l'absence de perspectives, poussent également certains musulmans à se réfugier dans le messianisme, l'ascétisme et la coupure géographique. Certains courants néo-soufis prônent la création de « villages musulmans » éloignés des villes et des zones polluées par la civilisation occidentale. Ils ont pour but de créer des communautés de personnes « éveillées » et « pures », en attendant l'arrivée d'un personnage messianique (le Mahdi) qui pourrait à lui seul mettre fin à cette situation.

Ces nouvelles tendances eschatologiques traduisent, comme pour les Esséniens, un sentiment d'impuissance qui est comblé par l'ostracisme volontaire et l'attente fébrile de la réalisation de prophéties.

Le ritualisme (les Pharisiens)

Les Pharisiens représentent le seul courant du judaïsme à avoir survécu, si bien que le judaïsme moderne n'est en réalité que la survivance du pharisaïsme.

Leur rapport à l'impérialisme romain était particulier et différait des autres tendances que nous avons vues, par cette volonté de vivre à part de Rome, socialement et culturellement, tout en maintenant des relations politiques pacifiques avec l'empire. En effet, pour conserver la stricte pratique de la Loi religieuse, les Pharisiens étaient disposés à s'accommoder de la domination romaine, à concéder aux Romains le pouvoir politique, mais en refusant toute influence culturelle venant d'eux. Leur mouvement se détournait des questions politiques et reconnaissait les relais locaux de l'empire romain comme les gouverneurs et les rois inféodés (Hérode). Cette attitude leur permettait de conserver leur mode de vie sans entrer en conflit avec Rome, car ils désiraient par-dessus tout conserver leur tranquillité et leur prospérité, comme l'indique ce passage des Evangiles où ils manifestent leur hantise de subir la répression romaine : « *Les chefs des prêtres et les Pharisiens réunirent alors le conseil supérieur (...) "Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui puis les autorités romaines*

interviendront et détruiront notre temple et notre nation !" » (Jean, 11/48).

Par la même occasion, ils renonçaient au combat et à toute forme de résistance armée et méprisaient les Zélotes qu'ils considéraient comme des « fauteurs de trouble ». Ils traitaient avec autant de mépris toutes les autres factions juives, qu'elles soient complices avec les Romains ou qu'elles recommandent la rébellion ouverte. Ils se réfugiaient dans l'étude de la Loi et le ritualisme. Ce penchant pour l'étude de la Loi religieuse permit l'émergence d'une caste de rabbins, de docteurs de la Loi et de scribes qui exerçaient une autorité morale considérable sur le peuple. Ils étaient les ennemis les plus acharnés de Jésus car ce dernier remettait justement en cause leur autorité religieuse et leur honnêteté. Ils s'opposèrent à lui, le démentirent et le dénoncèrent aux autorités romaines avec l'espoir qu'il soit exécuté.

Actuellement, le salafisme est un courant qui correspond en tous points au pharisaïsme selon les caractéristiques suivantes :

Premièrement, dans son positionnement vis-à-vis de l'impérialisme occidental, cette doctrine se distingue par une coupure totale au niveau culturel et social, mais par une alliance au niveau politique comme le prouve le cas singulier de l'Arabie Saoudite, alliée fidèle de l'Amérique

mais qui prétend néanmoins appliquer fidèlement le droit islamique.

Ce courant est apolitique ; le salafisme séculier ne s'intéresse qu'aux questions individuelles et délaisse la dimension collective de l'Islam pour ne pas entrer en conflit avec l'Occident et les pouvoirs politiques qui lui sont inféodés. Ce point a d'ailleurs valu aux adeptes de ce courant d'être appelés « les Juifs de la Qibla ».

Du fait de cette indifférence pour les questions politiques, ils acceptent la domination occidentale sur les terres d'islam, ils reconnaissent les gouvernants locaux au service de la domination impériale (Etats arabes). Ils reconnaissent donc à la fois l'autorité impériale de César (les Etats occidentaux) et celle des nouveaux Hérodes (les dirigeants arabes). Cette attitude ambivalente permet, comme aux Pharisiens à l'époque de Jésus, de sauver les symboles extérieurs et visibles de la religion, mais sans affronter les forces adverses.

Concernant la question du Jihad, ils dénoncent avec virulence toute forme de lutte et toute résistance à l'occupation. Dans les débats avec le courant djihadiste, ils les dénoncent comme des « fauteurs de troubles » et de désordre (*fitan*), selon le même schéma accusatoire des Pharisiens à l'égard des Zélotes.

Enfin, d'autres détails plus subtils révèlent les similitudes entre le pharisaïsme et la salafisme :

L'appellation « Pharisiens » faisait référence aux premiers dévots cananéens comme l'indique cette parole de Jésus (ﷺ) à l'adresse des Pharisiens dans l'Evangile de Barnabé : *« Les hommes commencèrent, par désir du paradis, à chercher Dieu, leur créateur. "Pharisien" en effet, veut justement dire "cherche Dieu" dans la langue de Canaan puisque c'est là qu'on commença à employer ce mot pour railler les bons [...] En vérité, dit Jésus, je vous le dis, tous les saints et prophètes de Dieu ont été pharisiens, non pas de nom, comme vous, mais de fait, car en chacune de leurs actions ils cherchèrent Dieu leur créateur. Pour l'amour de Dieu, ils quittèrent les villes et leurs propres biens. Pour l'amour de Dieu, ils les vendirent et les donnèrent aux pauvres »*. Il leur était reproché de se réclamer des anciens sans être réellement fidèles à leurs enseignements et à leur sincérité, comme aujourd'hui le Salafisme qui tire son nom de la référence aux « anciens » (*salaf*). D'ailleurs les Pharisiens s'opposaient à Jésus (ﷺ) au nom de la fidélité aux anciens, ce à quoi Jésus (ﷺ) répondit d'après l'Evangile de Barnabé : *« Je vous le dis en vérité, tout mal est entré dans le monde sous le couvert des anciens. Dites-moi, l'idolâtrie, qui la fit entrer dans le monde sinon l'usage des anciens ? »*).

Par ailleurs, le pharisaïsme se traduisait par une forte autorité des rabbins et de la hiérarchie religieuse sur le peuple. Ce suivisme aveugle d'une classe de clercs est assimilé, par Jésus(عليه السلام), à une forme d'idolâtrie. Il dénonçait les « idoles de chair » : « *Un docteur dit alors : "Maître, tu as beaucoup parlé contre l'idolâtrie, comme si le peuple d'Israël avait des idoles ; tu nous fais injure !" Jésus répondit : "Je sais bien qu'aujourd'hui, en Israël, il n'y a pas de statues de bois, mais il y a des statues de chair"* ». Le Coran également assimile cette démarche à un culte idolâtre : **{Ils ont adopté comme divinités, leur rabbins et leurs scribes à la place de Dieu}** [Coran 9/31]. Dans les Evangiles, Jésus concentre donc ses critiques contre cette caste rabbinique dont il dénonce l'influence néfaste sur le peuple : « *Malheur à vous aussi, maitre de la Loi ! Vous mettez sur le dos des gens des fardeaux difficiles à porter, et vous ne bougez pas même un seul doigt pour les aider à porter ces fardeaux.* » (Luc, 11/46). Il appelait ouvertement à ne plus les tenir en estime et remettait en cause leur autorité. C'est la raison principale pour laquelle, ils se sont opposés à lui et qu'ils étaient déterminés à causer sa mort : « *Les chefs des prêtres et les Pharisiens entendirent les paraboles de Jésus et comprirent qu'il parlait d'eux. Ils cherchèrent alors un moyen de l'arrêter.* » (Matthieu, 21/45-46) De nos jours, le

salafisme impose une véritable vénération des « savants » et dignitaires religieux affiliés à cette doctrine. Comme les rabbins pharisiens en leur temps, la caste des oulémas constitue une barrière à toute réforme de la Oumma.

Ces Pharisiens avaient une vision réductrice et littérale de la religion puisqu'ils se limitaient à l'étude de la Loi. L'historien juif Flavius Josèphe disait d'eux qu'ils « l'emportaient sur les autres Juifs par la piété et, par une interprétation plus exacte de la Loi ». Jésus leur reprochait là leur ostentation de la piété qui dissimulait orgueil et hypocrisie : « *Ils accomplissent toutes les œuvres de façon que les hommes les remarquent. Ainsi pour les paroles sacrées qu'ils portent au front ou aux bras (...) ils aiment les places d'honneur dans les grands repas et les sièges les plus en vues dans les synagogues. Ils aiment à recevoir des salutations respectueuses dans les places publiques et à être appelés "maitre" par les gens.* » (Matthieu, 23/5-7). Ces descriptions que Jésus dressait des docteurs de la Loi et des Pharisiens, trouvent parfaitement leurs échos aujourd'hui chez les musulmans, parmi la caste des petits oulémas et « étudiants en savoir religieux ». Le salafisme donne en effet la priorité à tous les aspects visibles et extérieurs de la religion. Ils mettent en avant l'apparence de religiosité mais sont dénués de tout savoir religieux, de toute compréhension, conformément à la description des

Kharidjites[55] que le Prophète (ﷺ) a donnée : ***« Vous trouverez vos prières et vos jeûnes méprisables en comparaison à leurs dévotions. Ils réciteront le Coran mais cette lecture ne dépassera pas leurs gorges. Ils sortiront de la religion, comme la flèche sort de la cible après l'avoir transpercée… »***[56].

Les points communs entre le salafisme et le pharisaïsme sont nombreux, mais se résument au « ritualisme ». Cette attitude est une forme de repli vis-à-vis de la pression étrangère représentée autrefois par l'empire romain, aujourd'hui par l'Occident. Ce ritualisme implique l'inversion des priorités, le suivisme aveugle (*taqlîd*) des « clercs » et des traditions. Un des points essentiels du message de Jésus (ﷺ) était d'ailleurs d'alléger la Loi religieuse juive polluée par des ajouts et des rites sans fondements, comme l'affirme ce verset du Coran : **{Je viens aussi confirmer la Thora qui vous a été transmise avant moi, en levant pour vous certains interdits (…)}** [Coran 3/50]

[55] Certains orientalistes parlent de néo-kharidjisme pour qualifier le salafisme, ce qui est juste, car le salafisme contemporain emprunte beaucoup de caractéristiques aux Kharidjites des premiers siècles.

[56] Hadîth rapporté par Al-Bukhârî et Muslim, selon le témoignage d'Abû Sa'îd al-Khudrî.

Aujourd'hui, le ritualisme des salafistes favorise une vision littérale et réductrice de la religion. Ils se détournent aussi bien des questions spirituelles que politiques, et réduisent la religion à l'étude de la Loi (*fiqh*) et aux questions juridiques.

Jésus, le Messie des vrais croyants

Toutes ces similitudes doctrinales entre ces deux époques offrent un nouvel éclairage sur le retour de Jésus. Le message de Jésus apparait dans ce contexte de profondes divisions doctrinales. Chacun développant un rapport particulier à entretenir vis-à-vis de Rome, puissance étrangère et en apparence invincible. Comment repousser l'occupation du territoire sacré pour reconstituer le royaume d'Israël et recouvrer la souveraineté, et comment se débarrasser des symboles païens qui envahissent le quotidien ?

A partir de ce constat, on peut avancer l'hypothèse que l'une des raisons du retour de Jésus (ﷺ) est cette similitude entre les deux époques et les défis communs à relever. Jésus attendu comme Messie par les Juifs, est venu trancher entre ces différents courants, tout en appelant son peuple à revenir à l'essence de la religion. Mais Jésus, Roi-Messie promis aux Juifs pour rétablir le royaume et la

souveraineté du peuple élu, n'a pas été accepté par les siens. Il revient donc pour occuper sa fonction de « Roi », de souverain sur la nation de croyants qui le reconnait sans lui faire offense par la calomnie ou la déification. C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre les multiples hadiths sur le « règne » de Jésus sur la Oumma : ***« Il s'en faut de peu que le fils de Marie ne descende parmi vous et qu'il règne en souverain juste et équitable ».***

Jésus un modèle pour notre époque

De tous les prophètes, Jésus est le seul à avoir affronté une situation similaire à celle qui émerge à notre époque. Les menaces qu'il a dues affronter sont analogues en tous points à celles qui pèsent sur les Musulmans aujourd'hui. Le rapport de force avec l'empire idolâtre, ses méthodes pour étendre sa domination et les répercussions internes à la nation des croyants sont comparables. L'Occident moderne est une réplique de l'empire romain à une échelle beaucoup plus grande : son champ d'action est réellement mondial, les moyens à sa disposition sont plus efficaces et surtout son mode de domination symbolique est bien plus complexe. Comme les Juifs hier, les musulmans sont soumis à l'Empire et s'accommodent de cette domination, ils sont peu enclins à désavouer les

emblèmes de cet empire et ne réprouvent pas les gouverneurs locaux qui leur sont imposés, ils n'ont pas le souci des enseignements véritables de la religion et ne cultivent que les apparences de piété.

La mission de Jésus (ﷺ) était de réformer le judaïsme pollué par des siècles d'errements. Pour cela, il s'est principalement opposé aux Pharisiens qui vouaient un véritable culte aux autorités religieuses et qui exerçaient une influence néfaste sur les masses, les détournant de la vraie foi. L'un des points les plus importants de sa doctrine a été le rejet de l'autorité de César et de la domination romaine sur un peuple monothéiste. Il a réformé la Loi en la purifiant des ajouts et de la crispation des Juifs autour d'elle en enseignant les autres aspects de la religion, notamment la dimension spirituelle qui faisait cruellement défaut aux Juifs[57].

Jésus nous offre donc un exemple de comportement prophétique dans une situation similaire en tous points à la nôtre. C'est à ce titre qu'il est fondamental d'étudier son message et son rapport aux différentes tendances juives qui existaient alors, car l'attitude de Jésus peut donc nous servir de modèle, ou tout du moins nous faire

[57] Les Chrétiens à l'inverse exagérèrent dans l'aspect spirituel de la religion et ont délaissé toute loi divine.

réfléchir sur la position à adopter pour affronter cette situation conflictuelle avec l'Occident. Le Coran affirme d'ailleurs que ceux « qui suivront Jésus », « qui le prendront pour modèle » prendront le dessus sur leurs ennemis « jusqu'à la fin des temps » : **{Lorsque Dieu dit « Ô Jésus, Je mets un terme à ta mission et t'élève vers Moi pour te sauver de ceux qui ont mécru. J'établirai ceux qui suivent ta voie au dessus des Dénégateurs jusqu'au jour Dernier}** [Coran 3/55]. Même à la fin des temps, parmi les disciples de Muhammad, ceux qui prendront exemple sur Jésus et qui suivront sa voie, seront les seuls à pouvoir faire face à l'adversité et rétablir la nation des croyants.

Il n'y a en cela rien d'étonnant puisque chaque prophète est un exemple dont le Coran énonce les principes. Comme Abraham qui fut le premier à mettre en application les principes d'appartenance des croyants à une même nation politique (concept d'« alliance et désaveu » : *al-wala wal-bara*), il nous est demandé de suivre sa voie et le prendre comme modèle : **{Suivez la voie d'Abraham qui était un pur monothéiste et n'était point du nombre des idolâtres}** [Coran 2/135]. Car le message de chaque Prophète étant singulier, adapté au peuple et au contexte dans lequel il était envoyé. Leur enseignement monothéiste est unique, mais adapté aux

contextes variés qu'ils ont dus affronter : ***« Les prophètes sont les frères d'un même père, mais de mères différentes. Leur religion est unique et je suis le plus digne de me réclamer de Jésus... »***[58]

Jésus est un donc modèle à méditer car il n'était pas un messager venu fonder une nouvelle communauté ou prêcher des polythéistes, comme le fit Muhammad (ﷺ). Il était un « réformateur » venu pour corriger un peuple déjà touché par la révélation, mais qui s'était depuis longtemps fourvoyé. C'est le cas aujourd'hui des musulmans : ils ont déjà reçu la révélation depuis longtemps, mais leur définition de la religion, leur culture, leur ethos sont maintenant très loin de ces principes, dont il ne reste que l'écorce.

Quand les musulmans se disputent pour savoir quel épisode de la *Sîra*, ils doivent prendre comme exemple, nous disons notre situation ne ressemble ni à celle de La Mecque, ni à celle de Médine, mais à Jérusalem au temps de Jésus. Il est donc important maintenant de savoir comment Jésus s'est positionné vis-à-vis de toutes ces tendances et quelles étaient les caractéristiques de son

[58] D'après Abû Hurayra, authentifié par Al-Albânî ou dans une autre version rapportée par Al-Bukhârî et Muslim : « *Tous les prophètes ont la même religion et je suis le plus à même de me réclamer du fils de Marie car il n'y a pas d'autres prophètes entre nous deux* »

message et de sa prédication. Dès lors, d'autres questions surgissent : quelle est la voie de Jésus, qui étaient ses véritables partisans et qui sont, aujourd'hui, ses véritables disciples parmi les musulmans ?

Table des matières

AVANT-PROPOS 9

INTRODUCTION 17

- UN ELEMENT AVERE DU DOGME MUSULMAN : 21
- LES VERITABLES CAUSES DE SON RETOUR : 24

JESUS FACE A SES ENNEMIS ET A SES PARTISANS 27

- JESUS FACE A SES ENNEMIS : LES JUIFS 31
- JESUS FACE A SES PARTISANS : LES CHRETIENS 35
- LA POSITION MEDIANE DE L'ISLAM : 37

LE COMBAT CONTRE L'ANTECHRIST 43

- LA CONTREFAÇON DE JESUS : 45
- UN MESSIANISME JUDAÏQUE INASSOUVI : 48
- LES DEVIANCES DU CHRISTIANISME COMME FERMENT DE L'ANTECHRIST : 52
- L'ISLAM, LA RELIGION DE JESUS : 60

LES DEUX EPOQUES DE JESUS 63

- LE CONTEXTE IMPERIAL : 64
- LA NATION DE DIEU SOUS DOMINATION IMPERIALE : 68
- UNE NATION DIVISEE : 71
- LA COLLABORATION (LES SADUCEENS) 74
- L'HOSTILITE (LES ZELOTES) 75
- L'OSTRACISME ET LE MESSIANISME (LES ESSENIENS) 78
- LE RITUALISME (LES PHARISIENS) 80
- JESUS, LE MESSIE DES VRAIS CROYANTS 87
- JESUS UN MODELE POUR NOTRE EPOQUE 88

Du même auteur

Sayfollah (2009)
(La vie de Khâlid ibn al-Walîd)

Etrangers à ce monde (2011)
(Etude des hadiths relatifs à la notion d'étrangeté)

La voie des Nazaréens (2013)
(Le message de Jésus dans l'Islam contemporain)

La conquête de l'Egypte (2014)

Le califat d'Adam (2015)
(Essai sur la temporalité coranique)

Pour plus d'informations, consultez notre site :
www.nawa-editions.com

Dépôt légal : septembre 2015 N° imprimeur : 091552505
Imprimé en France par Présence Graphique - Monts